

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET De LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



جامعة مولود معمري تيزي -وزو

UNIVERSITE MOULOU MAMMERI DE TIZI-OUZOU

كلية الآداب واللغات الأجنبية

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

N d'Ordre.....

N de Série.....

## Mémoire en vue de l'Obtention du Diplôme de Master II

**DOMAINE :** Lettres et Langue Etrangères

**FILIERE :** Langue Française

**SPECIALITE :** Littérature et Culture Francophone

### Titre

## Narration et Oralité dans les Petits Fils Nègre de Vercingétorix d'Alain Mabanckou

**Présenté par :**

**Encadré par :** M. Khati Abdelaziz

Mme Diabi Fatma

Melle Zerrouki Lilia

### Jury de Soutenance

**Examineur:** M. Oumedah Boudjemaa, MAA, UMMTO.

**Rapporteur:** M. Khati Abdelaziz, Docteur, UMMTO,

**Président:** M. El Hocine Rabah, MAA, UMMTO,

**Promotion: Octobre 2017**

Laboratoire de domiciliation du master.....

## **Dédicaces**

A la mémoire de mon père M<sup>f</sup> Diabi Si Ahcene, qui aimai tant la Langue Française.

A mon cher mari Amokrane et mon fils Bouam Mhenna. A ma famille, ma belle famille et amis.

A tous les peuples opprimés

DIABI Fatma

Pour toute ma famille, mes amis et tout les gens qui m'ont aidé de prés ou de loin.

Pour tous les peuples persécutés

ZERROUKI Lilia

## **Remerciements**

Au terme de ce travail de recherche, nous voudrions témoigner notre reconnaissance au Docteur KHATI Abdelaziz, car sans ses précieux conseils, son dévouement et sa patience nous n'aurions pas mené à bien ce mémoire.

Nous adressons nos remerciements aux professeurs de notre spécialité au sein du département de Français, qui nous ont aidé pour achever ce travail.

Nous tenons aussi à exprimer notre profonde gratitude aux fonctionnaires de la bibliothèque pour leur orientation.

## Résumé

Notre travail traite *la Narration et Oralité dans les Petits Fils Nègres de Vercingétorix d'Allain Mabanckou*. Il est l'un des piliers de la littérature contemporaine africaine, qui traite de nouveaux thèmes exprimés avec des stratégies narratives et littéraires qui rampe avec celle des anciens écrivains. Notre problématique consiste à démontrer les stratégies et les mécanismes littéraires qu'Allain Mabanckou utilise pour dénoncer les réalités socioculturelles et politiques du Congo. Ce travail rend compte des façons d'ont l'injection des mécanismes d'oralité tel que la reprise du mythe de Vercingétorix, le merveilleux, le mélange des genres, les proverbes et la créolisation du Français peut permettre la lecture du roman moderne africain et l'interprétation de ses thèmes.

Notre méthodologie consiste à lire l'œuvre de Mabanckou par la théorie de Gérard Genette *Figure III* et avec certains concepts théoriques de Derrida, Todorov, Moura et Barthes. Après l'analyse de notre corpus, nous arrivons à un résultat que l'auteur a inventé son propre style d'écriture pour se distinguer des autres écrivains. Un autre résultat est que l'auteur dans *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* appelle le congolais et l'africain en générale à reconnaître sa véritable identité, Gérard Genette par un retour vers sa culture mère par le biais de la narration et l'oralité et à accepter l'identité imposée par l'Occident comme faisant partie de sa nouvelle identité. Le roman donc réconcilie les deux cultures que le romancier expose parfaitement dans le choix des personnages et un manuscrit qui transmet les valeurs et l'histoire du Congo, à la génération future. L'auteur qui appartient au deux cultures, cherche donc à se positionner dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* dans un tiers espace, défini par sa propre culture et la culture occidentale.

# Table des Matières

Dédicace.....	I
Remerciements.....	II
Abstract.....	III
Résumé.....	IV
Table des matières.....	V

## CHAPITRE I : INTRODUCTION ET CONTEXTUALISATION DU ROMAN

Introduction Générale.....	1
Biographie de l'auteur.....	5
Résumé du roman.....	6
Le Contexte historique et culturel du roman.....	8

## CHAPITRE II: LA NARRATION DANS *LES PETITS FILS NEGRES DE VERCINGTORIX* D'ALLAIN MABANCKOU

<b>Etude du titre.....</b>	<b>13</b>
<b>II -1- Définition du Récit.....</b>	<b>13</b>
<b>II- 2-Les Modes d'Enonciation dans le Récit .....</b>	<b>14</b>
<b>II-3- Représentation de la Parole et des Pensées par le Discours Direct .....</b>	<b>15</b>
a- Les Note Ecrites.....	15
b- La Soliloque .....	15
c- Monologue Intérieur.....	15
d- Couran de la Conscience.....	15
<b>II-4- Instance Narrative dans le Roman.....</b>	<b>16</b>
1- Le statu du narrateur.....	16
2- Le temps de la narration.....	16
3- Le temps fictif du récit.....	16
4- La perspective focalisatrice.....	16

<b>1-LA narration dans le roman</b> .....	17
1-a- la narration ultérieure.....	17
1-b la narration antérieure.....	18
1-c-la narration simultanée.....	18
<b>2-Focalisation Zéro.</b>	
Pourquoi le choix de la voix narrative féminine.....	18
Etude Le titre.....	19
Qui parle ?.....	19
A qui ?.....	19
Pour lui dire quoi ?.....	20
<b>3- le Temps dans le Roman</b> .....	20
3-1- Le Temps Fictif ou Dynamique du récit.....	20
3-2-Le Temps de l'Histoire.....	20
<b>5-Les Personnages</b> .....	21
4-a- le profil du dictature.....	21
4-b-le profil de l'intellectuel.....	22
4-c- le profil du faux intellectuel.....	22
4-d- la figure féminines.....	23
4-e- la figure de l'enfant.....	24
<b>I-6-B-L'Espace dans le Roman</b> .....	24
1-Le Nord comme Lieux d'Apprentissage et d'Ouverture.....	24
2- Le Sud comme Lieux d'Opposition au pouvoir.....	25
3-Nord vs Sud lieux de Conflit.....	26
4- Le Tiers Espace.....	26
<b>Conclusion</b> .....	27

## **CHAPITRE III : ORALITE DANS *LES PETITS FILS NEGRES DE VERCINGETORIX* D'ALLAIN MABANCKOU**

<b>Introduction</b> .....	30
<b>III-1- Définition de l'Oralité</b> .....	30
<b>III-2- les Différentes Formes de l'Oralité et leurs Objectifs dans le Roman</b> .....	31
a- La mutation du roman au conte dans le roman.....	31
b- la Description d'un univers Merveilleux et Fantastique .....	35
c- Les proverbes et les Signes Théâtrales, Métaphoriques et Les Chants Traditionnels .....	40
e-Violation de la Langue Française et les Empreints Linguistiques.....	42
<b>III-3- Confrontation de deux Mondes et de Plusieurs Cultures dans le Roman</b> .....	44
II-3-a- la notion de culture.....	44
II-3-b- la notion de contre culture.....	44
II-3-c-Tradition vs Modernité.....	45
II-3-d- Centre Congolais vs Culture Française.....	46
II-e- Le Manuscrit Comme Facteur de Solidarité et d'Unité Culturelle entre Ces Dichotomies.....	48
<b>Conclusion</b> .....	50
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	51
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	53
<b>ANEXES</b> .....	56

« La lecture comme tout acte d'amour, nécessite de la tendresse, de la fitness et de l'originalité, on doit courtiser un livre, de la même manière qu'in courtise une femme, jusqu'à mériter sa complicité, afin de vivre avec, pour le meilleur et pour le pire...le mariage avec les livres est la seule union qui ne souffre pas du sélit d'adultère » (Alain Mabanckou, *Les petits Fils Nègres de Vercingétorix*, p 35).

.

« ...les multiples langues du sud...les rites de sa tribu, elle avait se cacher pour manger et éviter de se rapprocher de son homme...le ciel revêtit son habit le plus sombre, un tonnerre gronda et il plut abondamment : c'est ainsi que les morts de Batalébé tirent leur révérence à ceux qui restent ici-bas. La pluie est censée laver le mal qu'ils ont fait à leur insu afin que s'ouvrent pour eux les portes de l'éternité. » (ibid, pp 85-86).

## **Chapitre I**

### **Introduction Générale/ Contexte Historique et Culturel du Roman**

## **Introduction Générale**

On dit souvent que l'Afrique est un continent oublié et sans avenir ainsi que sa littérature. Il est vrai qu'il a été et qu'il est encore soumis à des situations politiques et historiques qui le secouent profondément. D'abord l'esclavage et la colonisation, puis les dictatures et les guerres Civiles, les famines, la destruction des sociétés traditionnelles et la spoliation des richesses naturelles. Mais il existe aussi une autre Afrique ; celle de l'espoir de sa jeunesse, de l'humanisme débordant de ses habitants, des perspectives de progrès et de modernité, de la reconstruction culturelle et identitaire; une Afrique de la mise en marche de nouvelles formes d'activités sociale et économique. En cela, la République Démocratique du Congo est l'exemple type des pays ayant connu toutes ces situations, et la littérature congolaise francophone a toujours été une arme de lutte, d'expression et de consignation de tous les changements.

Grace à l'avènement des démocraties marquent la valorisation des ethnies, des études sur le roman africain contemporain dévoilent, en effet, l'apparition de nouveaux thèmes dans une narration qui marque la rupture avec le modèle des pionniers de la littérature africaine, qui se distingue par l'hybridation. Ainsi la narration, l'oralité et l'altérité sont convoquées pour mieux exprimer en langue française les réalités d'un univers congolais. Les auteurs se mettent au travail, d'où la présence du merveilleux et du mélange des genres, ainsi que la déconstruction de la logique romanesque traditionnelle. Cette littérature congolaise est née dans un contexte de conflits contemporains et cette violente rencontre entre deux cultures ; l'occidentale et l'africaine qui semblent s'opposer.

Selon Silvia Riva la littérature congolaise se devise en quatre périodes ; le commencement, l'auteur y parcourt la période coloniale où s'exprime la tension entre emprise occidentale et affirmation de l'identité africaine. En cette période dominant les noms d'AR.Bolamba et P.L Tchibamba. Les années soixante voient se croiser une poésie en pleine floraison, la pléiade (la pléiade du Congo) et les premiers romans critiques de la colonisation avec notamment Thomas Kanza. Durant les années soixante, s'épanouissent les grandes œuvres de la subjectivité et émergent les figures intellectuelles de V.Y. Mudimbe et G.Ngal. La dernière partie, la plus longue, décrit l'explosion d'une littérature de plus en plus diversifiée dans les thèmes, les styles (du plus concret au plus avant-gardiste), les genres (du polar au théâtre) et les terres

d'accueil des écrivains expatriés des USA à l'Italie (*Nouvelle Histoire du Congo-Kinshasa*, 2009, p 2) .

*Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* d'Alain Mabanckou revisite la période coloniale et contemporaine du Congo. Publiée au années 2000, cette œuvre s'étend sur une période historique très vaste d'environ un siècle et demi d'histoire. Ce roman renvoie à deux espaces géographiques qui sont respectivement le Congo Brazzaville et le Congo Kinshasa. Dans ce roman, la narratrice Iloki, pour éclairer son lecteur sur la situation du pays, laisse entendre qu'il s'agit d'une ancienne colonie française d'Afrique centrale, avant toute indication se rapportant au pays. Cela veut dire que le Congo manifeste un désir de masque et de distanciation. « ...de nombreux indices permettent au lecteur averti de reconnaître la République du Congo » (Morgan Alpha.N, *Roman Congolais : tendance et thématique et esthétique*, 1998, p. 173). Contrairement aux autres écrivains, Mabanckou essaie, tout en laissant des pistes au lecteur, de créer un pays fictif, qui trouve ses repères dans un pays réel avant d'être un Etat autonome. Le Congo Brazzaville s'identifie d'abord en tant qu'ancienne colonie française. L'auteur représente dans ce roman plusieurs identités et thèmes surtout celle du nord et du sud du Congo, comme des métaphores de la fragmentation et de la division.

Nous constatons que depuis les indépendances, la vie politique congolaise présente un réel accent ethnique que toute la classe politique n'a osé appréhender. Les conséquences entraînées par la méconnaissance de cette réalité ont été manifestes lors des différentes confrontations qui se sont produits. Ainsi, par exemple en 1959, alors que les électeurs congolais venaient de mettre en place leur assemblée territoriale dans l'optique de la loi, de violents affrontements ont opposé les partisans de Youlou, d'ethnie Lari du Sud du pays, alors Premier Ministre, et ceux d'Opangault, représentant l'ethnie M'bochi du Nord du Congo.

## **Le Revue de la Littérature**

D'après nos lectures, peut de travaux ont été élaborés sur ce roman où Mabanckou revient sur la dernière Guerre Civile congolaise dans un pays fictif, le Viétongo. Un pays déchiré par une par une guerre tribale entre deux ethnies celle du Nord et l'autre du Sud qui se haïssent depuis des temps immémoriaux.

Mabanckou est l'une des figures littéraires cosmopolites du Congo. Il a représenté la situation ethnique et politique dans son roman *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*. Malgré son importance, peu de travaux ont été élaborés sur ce roman. La seule thèse qu'on a trouvée c'est bien celle de Mengue- Nguema intitulée, *La Représentation des Conflits chez Ahmadou Kourouma et Alain Mabanckou (1998-2004)* publiée en 2009, qui traite du concept du conflit dans les romans de Kourouma et ceux de Mabanckou parmi eux *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*. Le but de Mengue est de démontrer comment Mabanckou représente le conflit dans le roman. Un autre travail dans la même direction est celui de Mbama-Ngankou Yves, sous le titre *L'écriture de la guerre chez Alain Mabanckou et E. B. Dongala*, publié en 2010, qui traite le thème de la violence dans les romans de Mabanckou comme *Verre Cassé*, *Afrique Psychose* et *les petits Fils Nègres de Vercingétorix*.

### **La problématique**

Aucun de ces deux travaux n'a pensé à analyser les procédés narratifs et l'oralité dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*. On a constaté que ce qui manque c'est une analyse profonde de ce roman. Nous soulevons donc le problème du manque d'intérêt pour une critique profonde du roman. Donc pourquoi ce manque d'intérêt? Est-ce dû au fait que ce roman dévoile certaines réalités sociopolitiques du Congo? Ou bien est-ce en raison du style de l'auteur et de ses stratégies littéraires? Quels sont les mécanismes utilisés dans ce roman pour représenter le conflit politique et identitaire du Congo? Quelle est sa stratégie littéraire? Pourquoi utilise-t-il la narration et l'oralité comme des procédés littéraires importants? Comment les utilise-t-il? Et quel est le but de l'auteur dans l'inclusion de divers personnages et un manuscrit qui résume le tout dans le roman?

Le but de notre mémoire est d'élucider toutes ces questions. On tentera de répondre à cette problématique en démontrant comment l'auteur représente la richesse culturelle du Congo? Par ailleurs, on pourra analyser la relation entre la narration et les formes d'oralité par laquelle l'auteur représente la crise identitaire du peuple congolais en particulier et celle des Africains en général.

## Les Hypothèses

On suggère donc quatre hypothèses pour la restauration de l'identité du Congo. La première suggère que l'auteur appelle à reconnaître sa véritable identité, en retournant vers sa culture mère par le biais de la narration et l'oralité, malgré les différences.

La deuxième consiste à reconnaître que l'identité imposée par l'Occident par le biais de l'école n'est pas la sienne, mais elle est acceptée comme faisant désormais partie intégrante de sa nouvelle identité congolaise. Elle constitue un pas vers l'autre (l'Occident). Et là, l'auteur a recours à des personnages intellectuels comme Kimbélé et Gaston, qui maîtrisent parfaitement la culture et la littérature française.

La troisième hypothèse passe par la réconciliation des deux orientations que le romancier expose parfaitement dans le choix des personnages et un manuscrit qui transmet les valeurs et l'histoire du Congo à la génération future.

La quatrième hypothèse est que souffrant lui aussi du problème de double culture, l'auteur cherche à se positionner dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* dans un tiers espace défini par sa propre culture et la culture occidentale et le Nord et le Sud. Pour exprimer cela, l'écrivain choisit Maribé la fille d'Iloki (nordiste) et de Kimbélé (sudiste) comme représentante des générations futures, celles qui seront confrontées à cette identité éparpillée. En d'autres termes, il s'agit pour l'écrivain d'expliquer les raisons des conflits qui ensanglantent le Congo postcolonial; de dire en quoi ces crises et conflits ont un rapport avec le passé des peuples colonisés. Dans sa quête d'un nouveau Congo, l'écrivain est amené à dégager les liens de causalité entre la colonisation et la crise identitaire des Africain en général.

On a choisi de travailler sur ce roman parce qu'on y voit que les thèmes du passé et le présent, d'identité, d'aliénation, du rejet de soi, de la fragmentation intérieure, de la négation de l'intellectuel par son peuple et par l'ancien colonisateur ou bien sa transformation reviennent de façon récurrente dans le roman. On a considéré que la nouvelle génération sera la plus touchée par ce problème d'identité, donc notre

objectif est de démontrer comment Mabanckou utilise ses stratégies littéraires pour préserver l'histoire et sauvegarder la mémoire de tout un peuple.

Dans cette optique, il est nécessaire de deviser notre travail en un chapitre préliminaire et deux autres chapitres. Ce dernier donne un aperçu général de la littérature congolaise, du roman et de son auteur, ainsi que la problématique, les hypothèses et les raisons de notre choix de l'œuvre romanesque de Mabanckou *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*, qui pourtant n'a pas reçu de prix comparé à *Verre Cassé*. Comme on donnera aussi le contexte historico-culturel du roman ainsi que les circonstances qui ont entouré sa publication. Par la suite, l'étude de la narration dans le roman et ses éléments seront traités dans le premier chapitre. Pour cela, des données théoriques de Jean Michel Adams, Christiane Achour et de Gérard Genette seront convoqués pour analyser les éléments narratifs et ses effets sur le lecteur. En effet, l'étude du temps est une étape primordiale dans chaque narration. Cette analyse sera suivie par l'étude de l'espace et son organisation dans le roman, sans oublier bien sûr de faire référence au tiers espace, qui représente tout le paradoxe du roman. L'étude des personnages et de leurs profils se fera à la fin du chapitre pour pouvoir démontrer les buts de l'auteur d'avoir choisis diverses personnalités fictifs et réelles.

Par ailleurs, le deuxième chapitre se consacrera à l'oralité et ses formes dans le roman. L'étude des genres et du fantastique seront présents dans notre analyse et on prendra pour référence théorique Claude Duchet, Maura, Derrida, Barthes et Todorov. On va analyser les différentes formes de l'oralité qui se manifestent dans le roman ainsi que l'objectif de Mabanckou à travers cette stratégie d'écriture, qui représente une autre science opposée à la rationalité occidentale. La confrontation des deux mondes et de plusieurs cultures et identités nous permettra de démontrer les dichotomies suivantes : tradition vs modernité, la culture cognitive vs la culture savante ou française et la culture du Nord vs celle du Sud du Congo. Enfin, nous allons voir comment l'auteur introduit le manuscrit comme élément unificateur de toutes ces confrontations, oppositions et identités déchirées.

Nous terminerons notre mémoire par une conclusion générale, en guise d'exposer notre résultat, répondre à la problématique, dresser un bilan de nos résultats et annoncer nos futures perspectives et recherches.

## Biographie de l'Auteur

Alain Mabanckou est né au Congo-Brazzaville en 1966. Il est l'auteur de plusieurs romans. Il a été lauréat du prix des cinq continents de la francophonie, du prix Ouest-France, de celui d'Etonnants voyageurs et du prix RFO du livre pour *Verre Cassé* (seuil, 2005), du prix Renaudot pour *Mémoire de porc-épic* (seuil, 2006). Il est également l'auteur de l'essai *Lettre à Jimmy*. L'ensemble de son œuvre a été couronné par l'académie française (Grand Prix de littérature Henri-Gal 2012). Il enseigne la littérature francophone à l'université de Californie-Los Angeles (UCLA). En 2015, il a été nommé professeur à la chaire annuelle de création artistique au collège de France.

## Résumé du Roman

Les petits fils nègre de Vercingétorix est un roman qui dévoile la réalité de la violente histoire des divisions interethniques au Congo, c'est un témoignage sur la vie, la culture et les superstitions africaines, sur celui du pays de l'auteur le Congo, jamais nommé dans le roman, mais les allusions sont nombreuses. La langue limpide de Mabanckou se met au service du récit d'une femme : la Nordiste Hortense Iloki qui va fuir la guerre du Sud au Nord avec sa fille. Dans ce roman Hortense Iloki raconte son enfance et sa vie de femme dans un pays imaginaire d'Afrique, le Viétongo ; un pays déchiré par une guerre tribale entre deux ethnies qui se haïssent depuis la nuit des temps (le Nord et le Sud).

Hortense Iloki épousa son enseignant sudiste Kimbembé; Cet homme du Sud, intelligent, distingué, éduqué, qui va pourtant être durement influencé dans ses choix idéologiques lorsque la guerre entre le Nord et le Sud va éclater. Il va se transformer, à cause des pressions sociales qui sont exercées sur lui. On sait peu de chose sur lui, il est d'origine du Sud un homme intelligent et intellectuel. Il est un enseignant de Français au Nord du pays, Hortense Iloki était son étudiante préférée, il l'aimait comme un fou, c'est pour cela qu'il va la motiver à poursuivre ses études pour obtenir son diplôme et l'épousa. Ils ont eu une petite fille qui s'appelle Maribé. L'auteur écrit : «C'est à dix sept ans et demi que Kimbembé demanda ma main, juste après ma réussite au Brevet d'études moyennes générales. Je peux dire que je lui dois le succès à cet examen. » (Alain Mabanckou, *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*, p138).

Malheureusement le destin cache à Iloki un avenir triste, elle fut blessée par l'injustice de Kimbembé qui l'a pris vivre avec lui au Sud après il l'a quitté à cause

des conflits ethniques du pays, ou il a subi des pressions sociales qui bouleverseront sa vie d'avant à cause de sa position politique qui était totalement contre le Nord. Iloki dit : « Dans notre foyer, nous ne prononcions pas un seul mot de politique, alors que Kimbembé était désormais impliqué dans cette nouvelle activité... » (Ibid, p186)

Tout cela va influencer négativement sur la relation conjugale entre Kimbembé et Hortense, l'amour qui unie les deux va se basculer en une relation détruite par le manque de confiance, les doutes, beaucoup de haine et forcément de la peur. Iloki va connaître une amie du Sud Christiane Kengué, qui est mariée avec un Nordiste Gaston Okemba, qui fut enlevé par les sudistes pendant la guerre. Cette dernière est un personnage marquant dans ce roman elle joue le rôle de la conscience éveillée puisqu'elle aide Hortense à mieux comprendre les choses. Elle lui raconte les faits et la vérité de cette guerre entre les deux ethnies, et c'est elle qui va l'encourager à fuir leur propre maison et se rendre au Nord pour sauver sa vie et celle de sa fille Maribé.

Iloki traverse le sud du pays avec sa fille, mais à cause de la fatigue elles s'arrêtèrent dans un village près du Sud chez une vieille dame qu'elles connaîtront ; Mam' Soko une femme sage affaiblie par la maladie. Elle vit dans l'espoir de revoir un jour son mari le chasseur qui fut tué. Elle accueille la maman et sa fille et elle mit à leur disposition une maison et tout leur besoin de vivre. Elles vont se soutenir jusqu'au dernier jour de sa vie, et c'est là-bas qu'Iloki va poursuivre son écriture en notant dans un cahier d'écolier les violences, les haines et les atrocités qui endeuillent le Viétongo.

L'Histoire de ce conflit ethnique était entre Le chef des rebelles sudiste Lebou kabouya avec ses groupes armés du Sud, qui comptent affronter le général Edou le Nordiste et le condamner pour complicité d'assassinat. Ils ont pris la décision de tuer tout les nordistes qui existe au Sud et les exposés au général Edou mais ils perdent le pouvoir. Ils étaient renversés par un coup d'État organisé par les nordistes sous le commandement du général Edou et ses Romains (soldats noirs du Nord), qui vont affronter le Sud dans le but d'assiéger la capitale et prendre le pouvoir du pays. L'auteur rajoute : « Mapapouville s'était désormais scindée en deux. Au nord de la ville, le général et ses Romains attendaient les assauts du pouvoir mais projetaient sérieusement d'assiéger la capitale. Au Sud, son Excellence et ses Anacondas imaginaient toutes sortes de stratagèmes en vue de désarmer leurs adversaires d'en face, capturer les criminels et traduire le général en justice pour complicité

d'assassinats... » (Ibid, p183). La narratrice continue sa description : « Les Petits-fils nègre recherchent jusqu'alors les traîtres, autrement dit les ressortissants du Nord qui résident au Sud. Vercingétorix a promis de les scalper et d'expédier leurs crânes au général Edou...Les hommes du Sud s'étaient organisés pour la résistance...La première mesure qu'avait instaurée Vercingétorix avait été la chasse aux Nordistes » (Ibid, p 215).

Iloki joue le rôle de la gardienne de la mémoire. Elle reconstitue son passé en miettes, elle voulait à tout pris préserver sa mémoire et l'histoire de l'oublier, alors elle rédigea dans sa traversée tout les événements historiques les violences et les atrocités qui endeuille le pays dans un manuscrit. Vers la fin du roman, avant que les petits fils nègre la tue, elle va donner le manuscrit à sa fille Maribé et il sera transmis à un certain Mpassé-Mpassé ; le frère de Christiane, qui d'après elle, quitta sa famille pour aller vivre en France, Iloki dit à sa fille :

« ...Maribé !...tu es la preuve de mon existence sur cette terre...je vais te remettre ce cahier que tu emporteras avec toi. Tu emporteras aussi la photographie de Christiane et Gaston. Il ya un papier important derrière le cadre : c'est l'adresse de Léopold Mpassé-Mpassé...cet homme est le frère de Christiane. A la première occasion, envoie-lui ce cahier en France... » (Ibid, pp 247- 248).

On a conclu dans notre lecture que c'est la fille d'Iloki qui est gardienne de la mémoire du Congo. Enfin, Mpasséva recevoir le manuscrit de Maribé et le donner aux éditions françaises.

## **Le Contexte Historique et Culturel du Roman**

Le roman a été produit pendant que le Congo souffrait de plusieurs conflits. Mobutu a changé le nom du Congo pour celui du Zaïre et il a littéralement vendu le pays aux sociétés étrangères qui pendant de décennies ont exploités librement les immenses ressources naturelles du pays, alors que les Congolais restaient dans la misère. Après la chute de Mobutu, en 1997, la République du Congo s'est vue plongée dans la série de guerre et de conflits, qui ont touché l'Afrique centrale et orientale, en particulier avec la guerre civile et le génocide du Rwanda (Chrétien Jean Pierre, *L'Ethnisme : Rwanda et Burundi*, 1997, p 43)

Les nombreux groupes armés congolais ont participé au conflit qui a opposé et oppose encore des secteurs des ethnies hutues et tutsies au Rwanda, au Burundi et au

Congo lui-même. En même temps, des troupes et des intérêts d'Ouganda, du Rwanda, du Burundi, du Zimbabwe, d'Angola, sont intervenus en République Démocratique du Congo, à tel point que les affrontements qui ont impliqué tous ces pays ont été appelés la 1<sup>ère</sup> Grande Guerre africaine, établissant un parallélisme avec la première Guerre mondiale, la grande guerre, qui a principalement touché l'Europe. Les ravages de ces décennies de conflits extrêmement sanglants sont bien visibles, avec des centaines de milliers de morts, de déplacés, de réfugiés, de mutilés... Des conflits qui ont connu le déploiement des formes les plus exécrables de la guerre/ Le recrutement d'enfants soldats, le recours généralisé aux viols comme pratique de guerre. Les champs ont été détruits, les populations dispersées cherchant refuge dans les épaisses forêts vierges, le virus du VIH et d'autres maladies infectieuses sont propagés (Mbuyi Kabunda, Toni Jiménez Luque, *La République Démocratique du Congo*, 2009 pp 26-37).

A la recherche d'une route maritime vers les Indes des épices, les navigateurs portugais atteignent en 1484 l'embouchure du fleuve Congo. En 1482, un explorateur entre en contact avec le roi du Congo, qui se fait baptiser le trois mai 1491 et fut nommé Jean 1<sup>er</sup> (Dom Joao) en l'honneur de son homologue portugais. Entre-temps, les Portugais s'enhardissent jusqu'à remonter le fleuve Congo. Le roi les autorise par traité à s'installer sur les rives du fleuve. Rapidement, des missionnaires commencent à parcourir le royaume et des églises sortent de partout. Le trafic d'esclaves se met en place, privant le royaume d'une partie de sa force vitale. La tentative de résistance des rois du Congo échoue. Le 29 octobre 1665, le roi Antonio I est battu et décapité par des trafiquants et négriers portugais. C'est la fin du premier royaume chrétien d'Afrique noire. En 1885, la conférence de Berlin réunit les chefs d'États européens qui souhaitent se partager le « gâteau » africain. Le roi Léopold II obtient que le Congo lui soit cédé, à titre privé. Ainsi naît « l'Etat indépendant du Congo », que le roi promet d'ouvrir à la civilisation, à la foi et au libre-échange. (Mbuyi Kabunda, Toni Jiménez Luque, *La République Démocratique du Congo*, 2009, pp 40-45).

Il instaure dans son État un système d'exploitation économique très brutal en vue de « civiliser » à tout prix le territoire. Travail forcé, mauvais traitements et mutilations sont les méthodes employées dans les mines et les exploitations de caoutchouc comme dans la construction de chemins de fer. À tel point que l'opinion internationale finit par s'en émouvoir. En 1908, l'État belge accepte après une

réticence de recevoir le Congo en legs du roi Léopold II et adoucit quelque peu son mode d'exploitation. L'édifice colonial se craquelle après la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement belge donne l'indépendance à sa colonie sans se faire prier. Le Congo-Léopoldville naît le 30 juin 1960, quelques semaines avant le Congo-Brazzaville. Patrice Lumumba en devient le Premier ministre et son rival Joseph Kasavubu le président. Cependant, le nouvel Etat sombre très vite dans l'anarchie car il manque cruellement d'élites et ses populations sont très divisées à cause des conflits ethniques. (MbuyiKabunda, Toni Jiménez Luque, *La République Démocratique du Congo*, 2009, p 49).

En 1965, le chef d'état-major, le maréchal Joseph Mobutu, orchestre un coup d'État et s'empare du pouvoir. Il ne l'abandonnera qu'en 1997. Sous prétexte d'un retour à une « *authenticité* » précoloniale. Mobutu rebaptise la capitale *Kinshasa* en 1966 et le pays lui-même *Zaire* en 1971 (ce nom serait celui que les habitants donnent à leur grand fleuve). Les prénoms chrétiens sont remplacés par des noms « *zaïrois* » et de nombreuses entreprises sont nationalisées. Par conséquent, L'économie du pays s'effondre. (Ibid, pp 49-51)

Le pire reste à venir. En 1994, il y a eu le génocide du Rwanda, à la frontière orientale du pays. Dans les montagnes du Kivu, à l'Est du Zaïre, se réfugient de nombreux Hutus du Rwanda, y compris des soldats de l'ancienne armée, fuyant l'arrivée des Tutsis. La guerre s'étend à l'ensemble de la région. Elle est le fait de soldatesques originaires de tous les pays désireux de faire main basse sur les richesses minières du Nord-Kivu (or, cobalt, coltan, pierres précieuses...). (ibid, p : 53). Cette « *guerre des Grands Lacs* », qui est la conséquence directe du génocide du Rwanda, va causer trois à quatre millions de morts en dix ans, essentiellement des civils obligés de fuir dans les forêts, victimes de tueries mais aussi de maladies et de malnutrition. Des Mutilations, viols et enrôlements d'enfants-soldats s'ajoutent au malheur de ces populations et persistent à nos jours.

Pour comprendre l'état de la société civile congolaise, et notamment sa faible participation à la vie publique, il est important de caractériser brièvement son environnement. La République du Congo est un pays caractérisé sur le plan économique par sa rente pétrolière et sur le plan social par son faible niveau de développement humain surtout durant périodes de guerre civile.

Selon le rapport EU, au niveau politique après une trentaine d'années de régime de monopartisme, la République du Congo s'est engagée dans un processus de démocratisation. Cependant, les trois périodes de guerre civile, qui ont marqué les années quatre vingt dix, ont eu de très lourdes conséquences humaines et ont mené à la destruction de nombreuses infrastructures socio-économiques. Depuis l'élection du président Denis Sassou-Nguesso en 2002, la situation du pays s'est stabilisée. Le chef d'Etat est parvenu à affirmer son pouvoir en négociant avec les anciens adversaires ou rebelles de l'opposition. (EU, *Lacapitalisation des pratiques de concertation dans le PCPA Congo*, 2013, pp 35-37).

Par ailleurs, sur le plan économique cette stabilité politique a été favorisée par une croissance économique basée sur la rente pétrolière. Elle est aussi soutenue par des programmes d'investissement et de construction ambitieux, portés par le gouvernement. Au niveau social aujourd'hui, bien que le pays connaisse la paix et une forte croissance, sa situation intérieure présente des insuffisances. Mais les moyens traditionnels de subsistance, dans un pays où la densité démographique est basse et les ressources naturelles et forestières nombreuses, n'ont pas favorisé l'exploitation des ressources. L'héritage de la colonisation et du socialisme a répandu la culture du fonctionnaire. L'Etat décide de tout. Le secteur privé est très faible et les Congolais qui travaillent sont rares. Il ya juste des petits commerces, maraîchage, petites réparations a cause de la concurrence par les étrangers, notamment celle d'Afrique de l'Ouest. (EU, *La Cartographie des acteurs non étatiques*, 2011-2012, pp 46-50)

## **Chapitre II**

### **La Narration dans *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* d'Alain Mabanckou**

## II-1-Définition du Récit

La définition du récit risque d'être longue et incomprise si on ne se référait pas aux théories. Entre narrer et représenter, il y a des nuances. Dans le récit il y a eu question d'utiliser des discours soit écrit soit orale selon Gérard Genette. Mais on est confronté à une question : le discours représenté ne ressemble pas en aucun cas au discours réel. Mais fait de lui son noyau si on peut dire ça. « Diégésis », (récit) comme l'appel Genette aura des modes et il faut noter que le récit d'événement et celui de parole sont différents.

Il existe bien une relation entre récit, histoire et Histoire. C'est ce que Benveniste appelle les relations de temps dans le verbe français. Cette relation entre histoire, énonciation historique et discours s'explique selon Genette par la distance et la durée entre eux. L'énonciation historique ou bien histoire est la représentation des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit (Benveniste, 1996, p 239). Par contre l'énonciation du discours ou bien discours est selon Benveniste est toute énonciation supposant un locuteur et un acteur et leur influence. Donc qui obéit à la situation de la communication.

Un récit est une connaissance qui est transmise généralement en détail, à propos d'un sujet donné. Ce concept permet aussi de faire allusion aux contes et aux narrations qui ne sont pas trop extensives. De ce fait, étant que genre littéraire, un récit est une forme narrative dont l'extension est inférieure à celle de la nouvelle. Or, l'auteur d'un récit doit synthétiser ce qui est plus important et mettre en évidence les situations qui s'avèrent essentielles pour son développement. Dans la nouvelle, l'écrivain peut approfondir et s'investir dans les descriptions tandis que le récit se veut d'avoir un plus grand impact avec les moindres mots.

Les récits peuvent se baser sur des faits imaginaires /inventé comme le conte ou de l'épopée ou bien sur des faits réels tels que des informations journalistiques. Evidement écrire et raconter une œuvre de fiction est très différent d'informer au sujet d'un fait véridique. Toutefois le style narratif se démarque dans les deux cas textualité narrative versus récit oral. Donc on comprend que le récit se situe au-delà de la littérature et des paroles écrites. Lorsqu'une personne raconte quelque chose à une autre, elle est en train de relater une situation, c'est-à-dire, elle construit un récit.(Genette, Figure III, 1979, p 55-56)

## **II-2-Les Modes d'Énonciation dans le Récit**

Dans le récit on distingue deux modes d'énonciation historique qui ne se rencontrent pas souvent sous leur vraie forme dans le récit. Il s'agit plutôt de différence de degré : les traces de l'acte d'énonciation sont plus au moins visibles dans les énoncés du récit et les glissements d'un mode à l'autre sont fréquents. Dans le mode d'énonciation historique le narrateur mentionne des détails qui informeront le lecteur sur l'exactitude de l'évènement. Par contre dans le mode d'énonciation discussif il y a eu lieu d'utiliser des indicateurs de temps comme longtemps, il était une fois, il y avait un moment..., pour exprimer l'évènement.

Pour conclure, le récit d'évènement quel qu'en soit le mode, est toujours récit, c'est-à-dire transcription du nom verbal en verbal, sa mimésis ne sera donc jamais qu'une illusion de mimésis dépendant comme toute illusion d'une relation variable entre l'émetteur et le récepteur (Genette, Figure III, 1979, p 186-187)

## **II-3- Récit de Paroles**

Le discours des personnages du récit peut être représenté de nombreuse façon. Le mot discours peut s'agir non seulement de paroles mais également de pensée d'un personnage de sa culture...etc. Une échelle des modes de représentation du discours qui va du plus mimétique au moins mimétique. Parole racontée vers un discours direct.

On a trois types du discours narrativisé et le discours le plus distant ou le rapport de la narration à l'histoire. Il est le plus proche du « récit pur », le moins mimétique selon Genette qui donne l'exemple de il épousa Albertine. On remarque ici que ce discours est loin de donner des détails sur son mariage à Albertine. La deuxième forme du discours est le discours transposé qui est la forme originale des paroles es transposée dans une forme indirecte (style / discours indirect) de temps verbal et la personne grammatical, entre autres subissent un changement et l'exemple de Genette quand il dit à sa mère qu'il lui fallait absolument épouser Albertine. Ici le locuteur veut changer sa situation. Mais l'ambiguïté de ce discours est que rien n'est certain, rien n'est dit avec certitude au lecteur s'il s'agit de parole prononcées ou de pensées du personnage. Dans l'ensemble il n'est pas clair où se trace la frontière entre le discours du narrateur et celui du personnage. Par contre le discours cité qui est le mode de représentation le plus mimétique (le théâtre) où le narrateur cède la parole aux personnages (Genette, 1997, p 192).

L'usage du discours direct a assumé des formes extrêmes. Le monologue intérieur qui est la représentation des pensées des sentiments / sensation du personnage au style directes sans les « encadrer » avec un discours d'un narrateur Genette préfère le terme « discours immédiat » qui est aussi pour lui un discours sans méditation. Par contre le discours représenté est varié.

## **II-4-Représentation de la Parole et des Pensées par le Discours Direct**

Selon l'échelle de Chaman, ça commence de la méditation maximale du narrateur à la méditation minimale.

### **a- Les Notes Ecrites**

On peut donner comme exemple les lettres, journal intime, l'agent narrateur se révèle. Uniquement dans la préface et les notes para-texte selon Genette. Il y a toujours une distance temporelle entre l'histoire et la narration comme dans Jean Paul Sartre, la Nausée ou bien la symphonie pastorale.

### **b-La Soliloque**

C'est une parole qui donne l'impression d'être prononcées mais sans être adressées à qui que ce soit. C'est un discours stylisé qui ne mine pas la manière de parler du personnage. Les temps du passé dans ce genre du discours peuvent être utilisés comme monologue intérieur comme dans « the Waves » de Virginia Woolf ou « As I Am Dying » de William Faulkner. Ou encore comme dans « A la Recherche du temps perdu » de Marcel Proust.

### **c-Monologue intérieur**

C'est une pensée enregistrée ou moment même de leur production, le moment d'énonciation emploi du présent. La langue est caractérisée par des discours individuels des personnages. Donc le texte ne donne pas d'explication destinée à d'autres que le personnage-locuteur lui même. Le discours du personnage n'est à personne.

### **d-Couran de la Conscience**

C'est une libre association, enchainement de réflexions et de sensations. Il transgresse souvent les normes de la syntaxe (Chatman, 1978, p 194). Comme dans Ulyses de James Joyce.

## **II-5-Instance Narrative**

### **1-Le Statut du Narrateur**

Pour étudier le statut du narrateur, il faut poser les questions suivantes : le narrateur est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman ? Genette confirme

« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétéro diégétique*, et le second *homodiégétique*. » (G. Genette, *Figure III*, 1972, p. 252)

On déduit selon cette citation de Gérard Genette qu'il y a deux types de narrateur ; le narrateur absent et le narrateur présent ou omniscient, qui connaît us sur ses personnages.

### **2-Temps de la Narration**

Nous allons aborder dans cette étape les principaux types de narration présentes dans *Les petits fils nègres de Vercingétorix*. Nous nous appuyons sur le point de vue de Genette qui présente quatre types de narration : (narration ultérieure, narration antérieure, narration simultanée et enfin la narration intercalée) pour montrer l'intérêt de cette étude dans notre récit. En effet, il existe dans notre roman une coprésence de plusieurs aspects de narration.

Genette propose qu'on distingue deux sortes de temps, d'une part le temps de l'histoire ou le récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire. D'une autre part, le temps du récit, c'est-à-dire le temps mis à raconter. Ce temps se mesure en lignes, pages et volumes de l'histoire.

### **3-Le Temps Fictif du Récit**

Genette propose qu'on distingue deux sortes de temps : Le temps de l'histoire. Un récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire. Le temps du récit, c'est-à-dire le temps mis à raconter. Ce temps se mesure en lignes, pages, volumes

### **4-La Perspective Focalisatrice**

Selon la focalisation concerne le problème de la sélection de l'information narrative. Quel est le point de vue à partir duquel l'histoire est racontée ? Qui perçoit et comment il perçoit les événements.

## 1-La Narration dans le Roman

Notre roman est divisible en deux parties narratives. La première partie ou Iloki laisse paraître ses traces relatives de sa présence dans le roman qu'elle raconte, donc selon la citation de Gérard Genette elle acquiert un statut particulier ; elle est une narratrice homodiégétique, s'exprimant à la première personne, elle a le rôle du personnage principal impliqué dans l'histoire.

« J'écoute de plus en plus la radio, même lorsque j'écris ces lignes. Je me dis parfois que j'écris peut-être pour tué cette attente qui pèse sur nos épaules. Oui, j'écris pour hâter l'heur de notre départ. » (Alain Mabanckou, *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*, p 206)

« Je dois terminer ce cahier, il le faut. Je n'ai presque pas dormi depuis hier soir. Je me suis réveillée plusieurs fois dans la nuit. » (PFNV, p : 245)

La deuxième partie ou Iloki était une narratrice heterodiegetique, elle s'exprime à la troisième personne elle était absente de l'histoire qu'elle raconte exemple quand Christiane raconte :

« Christiane et Gaston avait vu un de ces films au cinéma Duo. D'après elle, c'était un jour qu'elle n'oublierait pas de sitôt. » (PFNV, p : 73).

« Le jour de notre adieu, Christiane revivait ce dimanche mémorable ou, entre deux tresses qu'elle nouait sur ma tête, elle m'avait confié que, par la suite, tout était allé très vite entre elle et Gaston. » (PFNV, p 66)

### 1-a-La Narration Ultérieure

On parlant d'une *narration ultérieur*, quand le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné, sa veut dire raconté après ce qui s'est passé et le temps de base est le passé. Nous pouvons donner un exemple tiré de notre corpus il s'agit, de l'épisode ou Iloki raconte sa vie d'enfance au nord avec ses parents et tous ce quelle raconte avant le déclenchement de la guerre tribale et petit à petit nous somme conduits jusqu'à les événements à venir.

« Mon père siège au conseil du district avec d'autre notable d'Oweto. Il nous a transmis une éducation rigide. Nous recevions une punition sévère lorsque nous nous chamaillions, mes frères et moi. il ne cherchait pas le mobile de nos disputes. Il réclamait sans cesse le silence. » (ibid, pp134-135)

Ex : « C'est a dix sept ans et demi que Kimbembé demanda ma main, juste après ma réussite au Brevet d'études moyennes generales. je peux dire que je lui dois le succès a cet examen. » (ibid, p 138)

### **1-b-La narration antérieure (future)**

« J'ai le pressentiment que mon cahier arrivera en France et que Léopold Mpassé-Mpassé... prendra le temps de le lire et de le faire lire à beaucoup de gens » p248

Ex : « Je revoyais surtout ma terre de natale, Oweto... sont-ils au courant de notre situation ? je ne pense pas. Ils seront surpris de nous voir arriver un jour au nord... » p228  
Ex : « maintenant que nous sommes éloignées de Batalébé, nous pouvons croire qu'un jour nous arriverons enfin à pointe rouge. » (ibid, p175).

### **1-c-La narration simultanée : Moment même**

Ex : « je me lève. J'entends des pas devant notre habitation. Ils sont là. Ils tentent de défoncer la porte » (ibid, p 249 ).

ex : « Maribé entrouvre la fenêtre. Avec agilité, elle s'est retrouvée derrière la case. Je lui tends maintenant la photo de Christiane et de Gaston le bout de papier de Léopold Mpassé-Mpassé et ce cahier. » (ibid, p 249).

### **2-Focalisation Zéro**

On parle de narrateur omniscient), elle n'est pas liée à celle d'un personnage particulier, la narratrice Hortense sait plus que les personnages. Elle peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes dans le roman.

Ex : « après l'enlèvement de Gaston, Christiane prit la résolution d'observer une vie austère. Dans son esprit, Gaston n'était plus de ce monde. » p57  
Ex : « ...Leur objectif était précis : étendre leur zone d'occupation, contrôler l'aéroport international de Mapapouville. » P185  
Ex : « ...jamais Christiane n'aurait pensé un seul jour laisser quelqu'un déprécier ainsi son corps. » P54  
Ex : « Les hommes du Sud s'étaient organisés pour la résistance... La première mesure qu'avait instaurée Vercingétorix avait été la chasse aux Nordistes. » (ibid, p215).

### **3-Pourquoi le Choix de la Voix Narrative Féminines ?**

Alain Mabanckou a investi dans l'utilisation des voix féminines dans son récit dont : Hortense Iloki, Christiane Kengué, Mam'soko et Maribé, ce choix n'est pas innocent car la femme et l'enfant sont les victimes les plus touchés par les conflits dont ils ne comprennent pas le sens et ne peuvent pas se défendre contre cette loi de la jungle, ils deviennent des réfugiées dans leur propre pays Puis, la femme provoque les émotions des lecteurs plus que l'homme en parlant. D'ailleurs, on peut sentir dans chaque ligne la peine de cette nordiste en fuite. Les hommes, quant à eux, sont anonymes.

#### **4-Le Titre**

Mabanckou a choisi un titremétonymique pour son roman, c'est un titre qui renvoie à un personnage secondaire « les petits fils nègre de Vercingétorix ». Pour quoi le choix de ce titre ? En effet, Vercingétorix est un personnage très connus dans l'histoire de France c'est le symbole de la résistance, il a sauvé des vies humaines... il est l'un des chefs résistant des Gaulois contre la conquête de la Gaule guidé par Jules César. Il bat ce dernier au début, mais la même année il est battu et fait prisonnier. Pour Iloki le choix de ce titre été a la dernière seconde ; car les petits-fils nègre tentent de défoncer la porte de l'habitation de Hortense « ... Je marque sur celui-ci le premier titre qui me vient à l'esprit : les petits fils nègre de Vercingétorix.» (ibid, p249)

#### **5-Qui parle ?**

Le premier personnage sur le quel notre intérêt porte est Hortense Iloki, c'est un rôle inventé et adopté par l'auteur qui a produit un récit, c'est une mise en forme d'une histoire réelle. Iloki est une narratrice à la première personne ; elle intervient elle-même pour prendre en charge ce récit elle est intérieur au récit et témoin participant dans l'histoire qu'elle raconte cela veut dire quelle est homodiégétique. Elle est omnisciente elle sait tout de ses personnages, leurs pensées, leur passé. On retrouve donc les marques de la 1ere personne : je, me, moi, mon

« ...je commençai à me poser des questions sur l'avenir de notre union avec Kimbembé. Je m'imaginai à la place de mon amie, en victime. » p : 54 « ...J'emporte mon cahier, et j'écris en marchant... »p : 237« Le jour de notre adieu, Christiane revivait ce dimanche mémorable ou, entre deux tresses qu'elle nouait sur ma tête, elle m'avait confié que, par la suite, tout était allé très vite entre elle et Gaston. » ( ibid, p 66).

#### **6-A Qui ?**

Mabanckou écrit ce roman où il s'adresse aux lecteurs africains et ceux de l'Occident en particulier. Mabanckou, comme tous les écrivains de la négritude utilise cette langue du colonisateur pour qu'il soit compris par les occidentaux ce choix n'est pas innocent, il utilise cette langue empruntée, la langue des occidentaux civilisés pour critiquer l'Occident qui influence toujours sur les pays africains qui veulent à tout prix coupés Les racines de chaque individu, et mettre fin au rêve d'une Afrique unifiée par la force le civisme, le commerce et leurs statuts. Iloki considère ce cahier comme une

arme est une preuve de son existence elle écrit: « ...les yeux toujours fixés sur mon cahier. Je ne sais pas pourquoi, mais je le considère comme une arme, un bouclier contre ceux qui vont bientôt pénétrer dans cette maison. » (PFNV, p 247).

## **7-Pour lui dire quoi ?**

Mabanckou nous en fait la critique de l'état par un clin d'œil, une histoire touchante d'un couple mixte, son but était de préserver l'histoire de l'oubli. Mais réellement, il voulait nous raconter l'état de son peuple en guerre. Il a dénoncé toutes les atrocités et la guerre civile vécue par les Congolais en utilisant des personnages littéraires comme Iloki, Christiane, générale Edou et d'autres... Il veut dire que lorsque on veut coloniser un pays, il faut commencer par l'intérieur ; exemple : l'assimilation culturelle et la dévalorisation la plus complète des principes humaine des droits de l'homme. Nous avons un exemple dans notre roman ou les citoyens du Nord parlèrent et étudièrent le français dans les écoles, la figure de l'intellectuelle Kimbembé qui est un enseignement de français, c'est la preuve que les écoles et tous les sphères de l'administration utilisent cette langue étrangère. Il y a aussi le passage où les parents d'Iloki parlèrent français. En fin, on peut dire que à partir de la lecture de ce roman Mabanckou veut mettre en valeur la richesse de son pays et le réapproprier, il déclare par ces écrits à l'occident que nous avons une culture, nous avons une civilisation et une littérature, nous sommes cultivés et on maîtrise bien votre langue.

## **3-Le Temps dans le Roman**

### **3-a-Temps Fictif du Récit**

C'est une histoire racontée par une femme du Viétongo; un pays déchiré par une guerre civile entre deux ethnies (Nord vs Sud) qui se haïssent depuis très longtemps. Le Nord était sous le règne du Général Edou et ses Romains. Le Sud avec le président Lebou Kabouya et ses Anacondas. Et après sa chute, arrive Vercingétorix avec ses petits fils nègres pour sauver le Sud, et refuser le pouvoir en place. Ce conflit ayant pour but d'assiéger la capitale.

### **3-b-le Temps de l'Histoire**

C'était l'histoire d'une guerre civile qui avait duré longtemps. Son début était un conflit appelé « L'affaire d'Okonongo » un anciens général écarté du pouvoir appelé Général Edou était revenus au pays après un long exil en France, ce dernier avait décidé de reprendre le pouvoir avec la force. Donc qu'est ce qu'il fait? Il avait décidé humilier Ossouki Wapi; le premier Ministre de l'intérieur d'origine Nord, comment qu'un homme du Nord travaille pour un président d'origine Sud ? Alors, il lui rend visite dans son village natal Okonongo, sur un fauteuil en raphia (une tradition viétocongoloise). Donc, les habitants du district avaient pensé que c'est une visite de leur leader politique pour faire la paix avec son frère du Nord. Tout le district était dans la cours du village pour saluer le général. Alors, les milices du général Edou tirent des rafales sur les gens qui les entouraient, c'étaient un fait barbare de la part du général Edou.

Le lendemain le ministre Ossouki Wapi avait réclamé devant le président que toute sa famille ont été tuée par les Romains du général Edou. Le président, avait déposé un monda d'arrêt contre le Général Edou et ses Romains. C'était le début de la guerre civile entre le Nord et le Sud. Après la chute du président Lebou Kabouya face au général Edou, Vercingétorix le remplace, ce dernier est contre ce qui se passe. Donc, il avait fait une alliance des hommes du Sud (ses petits fils nègre et les anacondas) contre le générale Edou et ses romains, il avait décidé de tue tous les nordistes qui se trouvaient au Sud et exterminer le général et ses romains.

En fin, les personnages de cette histoire tels qu'Hortense Iloki, Maribé, Christiane Kengué et Gaston Okemba étaient des victimes de cette guerre, dant la vie a basculé d'avant vers le pire.

### **4-Les Personnages**

#### **4-a-Le Profil du Dictateur**

La dictature est une forme d'organisation politique et Le dictateur c'est celui qui veut exercer son pouvoir sur l'autorité, dominer le pays sans partage on imposant sa loi sans faire référence au forces démocratiques. Dans notre roman cette politique

apparaît dans le conflit Nord vs Sud. En effet, on constate deux profils des dictateurs, Le premier Dictateur est celui au Nord de la ville, le général Edou et ses Romains qui attendaient les assauts du pouvoir ils avaient tentés toutes les possibilités pour assiéger la capitale.

« ...le général Edou est devenu le maître de Mapapouville et de toute la partie nord du pays... » p.185«...le lendemain, le général s'est emparé du palais présidentiel (...) La résidence privée du président Lebou Kabouya a été rasée...Les photos officielle de son excellence ont été criblées de balles ou caricaturées avec du sang des sudistes et remplacées par celle du Général... »P185 et 184« Sauf, bien sur si ça intéresse d'écouter tes frères du Nord qui viennent de nous ravir le pouvoir d'une façon honteuse... » (ibid, p188)

Le deuxième dictateur est celui au Sud, Son Excellence Lebou Kabouya et ses Anacondas qui imaginaient et pratiquaient toutes sortes de ruses de guerre dans le but de dépouiller leurs adversaires d'en face, capturer les nordistes criminels et traduire le général Edou en justice pour complicité d'assassinat.

«Le sud va opposer une résistance farouche au pouvoir qui vient de s'installer à Mapapouville. »p216« À partir de ce jour, je demande aux ressortissants de cette région de traquer les nordistes qui vivent sur nos terres et de me ramener à mes pieds leur scalp. »( ibid, p 218)

Chacun chasse l'autre, chacun cherche à être plus patriote que l'autre et ces mouvements de violence et de perturbations politiques et sociales ne font que augmenter la peur, l'insécurité et l'injustice dans le pays.

#### **4-b-La Figure de l'Intellectuel**

Les personnages de notre roman tels que Hortense, Kimbembé, Christiane et Gaston ont eu tous un niveau d'étude considérable, se sont des intellectuelles. Mais la figure intellectuelle la plus dominante est celle de Gaston, le mari de Christiane kengué. Il est Nordiste, c'est un homme simple qui travaille dans le barrage de Moukou koulou. D'après notre lecture et malgré son absence dans l'histoire, sa femme nous raconte pas mal de chose sur lui. Iloki a évoqué ses souvenirs dans leurs rencontres avec Gaston ou il n'a pas arrêté de parler de la littérature, ses lectures et de son amour pour les livres :

«Gaston était un écrivain raté à cause de son perfectionnisme et de la dévotion qu'il vouait aux grands écrivains français. »p66 Elle ajoute : « c'est dans la capitale économique qu'il avait fait sa scolarité...il avait obtenu là son baccalauréat en lettre, mais avait entrepris une formation à l'école des douanes...» (ibid,p 67).

#### **4-c-La Figure du Faux Intellectuel**

D'après notre analyse, cette figure nous fait penser directement à Kimbembé cet homme du Sud est enseignant de français au nord du pays. Alors, pourquoi on le considère ainsi? On pense que les intellectuelles sont des personnes cultivées, sages qui doivent dominer leur intelligence humaine pour atteindre leurs bons intérêts et celles des Hommes. Par contre Kimbembé qui a un degré élevé de savoir et de culture était impliqué dans la politique « Kimbembé était désormais impliqué dans cette nouvelle activité... » (ibid, p186). La politique va influencer sur sa vie conjugale avec sa femme, il abandonne sa famille et devient violent et agressif avec sa fille. Hortense confirme :

« Kimbembé avait beaucoup changé, Se rendait-il compte de l'existence de Maribé ? Il ne rentrait qu'au milieu de la nuit et, sans manger, s'orientait vers la chambre à coucher ou nous l'entendions ronfler un quart d'heure plus tard. » P114 elle ajoute « Kimbembé n'était plus en condition de m'écouter, de m'accorder quelques minutes d'attention, préoccupé par ses nouvelles activités de la cause de la région. Il avait choisi sa voix. Après plus de seize ans de mariage, je ne reconnaissais plus cet homme » (ibid, p190).

Elle ajoute :

« Mon avis lui importait peu. Ce n'était plus le même homme qui m'avait fascinée au nord du pays ...son regard devenait fuyant, lâche, et d'une fourberie maladroite. Les événements l'avaient affecté, comme la plupart des habitants du sud » p191

Lebou Kabouya le considère son bras droit, par rapport à son niveau d'étude, donc il est ou le savoir ? Elles sont où les études de la littérature si on utilise son savoir pour le mal, les conflits et les guerres, pour détruire au lieu de sauver des vies humaines.

#### **4-d-La Figure Féminine**

Iloki Hortense, Christiane Kengué et Mam'soko sont les figures féminines du roman, elles avaient un rôle très important, chacune avait son utilité dans l'histoire. Hortense écrit tous les événements de son passé. A. Mabanckou l'a utilisée comme une arme d'expression libre, pour dénoncer une réalité dans un pays imaginaire le Viétongo. Elle déroule son histoire en racontant tout ce qu'elle a cru comprendre. Son amie du Sud Christiane Kengué qui est la femme de Gaston Okemba est le personnage qui l'avait aidée à dérouler son histoire ; elle avait encouragé Iloki à fuir le pays avec sa fille le plus vite possible, pour sauver sa vie et celle de Maribé. Christiane était au courant de quoi les sudistes son capable de faire, elle ne fait confiance à qui que se soit

depuis le jour où son mari a été enlevé par les sudistes et qu'elle était violée. Cette sudiste a vécu autant qu'Iloki dans l'histoire pendant cette période sombre.

Pendant la fuite de Iloki et sa fille, elles vont s'installer dans une maison chez une vieille dame Mam'soko et elle va poursuivre ses dernières écritures là-bas chez cette vieille dame affaiblie par la maladie et malheureuse depuis la mort de son époux le chasseur. Depuis elle rêve chaque nuit de le revoir dans sa maison. Cette dame a le rôle d'une protectrice en quelque sorte, puisque elle a aidé Hortense et sa fille. L'auteur a utilisé cette figure pour montrer la volonté et la force de la femme africaine malgré sa sensibilité et sa fragilité.

#### **4-e- La Figure de l'Enfant**

L'écrivain a investi dans l'utilisation de la figure de l'enfant Maribé, qui symbolise l'impuissance et l'innocence. On la considère comme éclairage sur la société et comme arme de dénonciation des injustices. Maribé est la petite fille de la nordiste Hortense et du sudiste Kimbembé, c'est elle qui va transmettre le cahier d'Hortense et le donner au frère de Christiane qui vit en France pour le publier dans les éditions françaises. « Je lui tends maintenant la photo de Christiane et Gaston, le bout de papier de Léopold Mpassé-Mpassé et ce cahier » (ibid, p249). Maribé représente la mixité du pays, la petite se trouvait dans une situation très délicate, elle s'enfuit avec sa maman du Sud au Nord, car dans les lois tribales les enfants nés des parents (nord, sud) doivent être tués, la pauvre était la victime d'une politique trop rigides.

La bonté et la douceur de la petite fille laissent place à l'évocation des sentiments elle invite les lecteurs à voir cette société vulnérable fragile, qui était sous le règne d'une philosophie déterministe. L'enfant procure donc un statut très important dans la littérature et dans notre roman en particulier, il est un témoin pour les générations à venir.

#### **5-L'Espace dans le Roman**

##### **5-a-Nord comme Lieux d'Apprentissage et d'Ouverture**

Le nord du pays est considéré comme lieux d'apprentissage et d'ouverture puisque Alain Mabanckou a provoqué le sujet de l'instruction d'Hortense dans un

pays fictif au Nord, Oweto le village natale de la narratrice. Donc, notre narratrice a consacré des lignes pour parler de ces souvenirs dans son école, où elle a connu son enseignant de français qui va devenir par la suite le père de sa fille. En effet, le manque des enseignants au Nord et le besoin d'apprentissage a poussé l'éducation nationale à affecter un enseignant originaire Sud pour travailler au nord du pays. Ce qui n'était pas faisable selon les nordistes : « ce pays-la est vraiment par terre! On nous envoie ces types du sud comme si, au Nord, on n'était pas intelligents pour enseigner à nos enfants nous-mêmes ! » (ibid, p126.127). Par ailleurs, on considère le fait d'accueillir un enseignant du Sud dans une école du Nord comme un indice d'ouverture sur l'autre, de la l'acceptation de l'autre dans sa différence dans le but d'avoir ce que l'on veut, et ne pas accepter l'analphabétisme dans le pays.

### **5-b-Sud Comme Lieu d'Opposition au Pouvoir**

Pour ce qui concerne cette partie, Hortense nous a fait part de l'histoire que son amie Christianelui a racontée ; le président Lebou kabouya avait délivré un monda d'arrêt contre les Nordistes qui avaient participé aux agressions l'affaire d'Okonongo, mais c'était pour rien, au contraire c'était le début de sa fin. Vercingétorix, a pris le pouvoir après la chute du président Leboukabouya, après cinq ans de règne. Il avait poussé les sudistes à être contre le nouveau régime politique mis en place « Les hommes du Sud s'étaient organisés pour la résistance. » (ibid, p 215). « Au sud de la ville, les petits fils nègre refusent jusqu'à ce jour de reconnaître le pouvoir du général » (p185). Alors, ce militant avait pris des stratégies de défense pour bien combattre son allier. Au début, il a fait un meeting pour soutenir son pouvoir en encourageant les sudistes, et en les convainquant; que malgré la chute de leur président, le pouvoir doit revenir à sa place, il avait dit dans l'un de ses meetings : « c'était la défaite d'un individu et non du Sud entier. » (p199). En suite, il avait fait l'alliance des hommes du sud pour combattre l'armée du général Edou « Les populations du sud n'auraient aucune chance si elles ne s'unissaient pas contre les romains du général Edou » (p 204). En fin, il avait décidé de faire l'extension des actions de l'armée sudiste, et tuée tous les nordistes qui vivaient au Sud du pays. « Les Petits-fils nègre recherche jusqu'alors «les traîtres », autrement dit les ressortissants du Nord qui résident au Sud. Vercingétorix a promis de les scalper et d'expédier leurs crânes au général Edou. » (ibid, p215).

### **5-c-Nord vs Sud comme Lieux de Conflits:**

**Le Nord :** Le général Edou tenait à humilier Ossouki Wapi, le ministre de l'intérieur qui est dans le gouvernement du président sudiste Lebou Kabouya, c'était le début de l'affaire d'Okonongo, le général et ses milices, les célèbres Romains envahirent la contrée d'Okonongo, les habitants avaient cru à une visite de leur leader politique alors que ce dernier avait commis des agressions dans Okonongo, ce qui allait provoquer le début d'une guerre civile affreuse dans le but d'assiéger la capitale. Iloki raconte : « Au Nord de la ville, le général Edou et ses Romains attendaient les assauts du pouvoir mais projetaient d'assiéger la capitale » (ibid, p183)

**Le Sud :** Le président Lebou Kabouya avait essayé de défendre la partie Sud « Au Sud, son Excellence et ses anacondas imaginaient toutes sortes de stratagèmes en vue de désarmer leurs adversaires de face, capturer les criminels et traduire le général en justice pour complicité d'assassinats. » p183 après, la chute du président, Vercingétorix était en place avec ses petits fils nègres, il avait décidé de récupérer le pouvoir qui était d'origine pour les sudistes, et les nordistes l'on tué avec la mitraillette non pas avec les élections.

### **5-d-Le Tiers Espace**

Cette espace concerne selon le roman est « Louboulou » puisque elle n'était pas encore touchée par les événements du Viétongo. Donc, cette région oubliée du Sud est le tiers espace dans le roman de Mabanckou. En effet, Louboulou était la nouvelle résidence d'Hortense et sa fille Maribé, après leurs fuites de Batalébé. C'était dans cette place que Hortense avait poursuivi ses écrits dans la maison de Mam' Soko. « Nous nous étions écartées de la route nationale où pouvaient passer les jeeps des petits fils nègres de Vercingétorix. Même pas hélicoptère, il était impossible de nous apercevoir sous cette végétation dure. » (p100). Iloki Hortense avait été plus à l'aise dans sa nouvelle demeure « Ici à Louboulou, je peux suivre sans crainte les programmes de La Voix de la Révolution viétongoloise. » (p189) mais malheureusement cet état de paix ne dure pas très longtemps, car les petits fils nègres vont la trouver en fin de compte.

## Conclusion

Le but de Alain Mabanckou n'est pas seulement d'affirmer sa présence et partager son art avec le reste du monde, en utilisant un code linguistique décodé par la plus grande partie du monde, pour moraliser ou critiquer, mais sa mission était plutôt de communiquer, de transmettre une réalité et d'abord l'Histoire en marche dans son pays, et pour que le lecteur se souvienne des événements du Congo et préserver la mémoire de l'oubli comme l'ont fait avant lui les écrivains et philosophes européens après la Deuxième Guerre mondiale. Alors, Iloki déroule comme une avalanche, le film de son histoire personnelle, « les yeux toujours fixés sur mon cahier. Je ne sais pas pourquoi, mais je le considère comme une arme, un bouclier contre ceux qui vont bientôt pénétrer dans cette maison... Je me dis parfois que j'écris peut-être pour tuer cette attente qui pèse sur nos épaules » (ibid, pp 206-247). Une histoire étonnante écrite avec un ton beaucoup plus calme qui permet de comprendre le conflit Nord vs Sud en images arrêtées retracé par un flashback de l'histoire de la nordiste en fuite, cette dernière raconte son vécu et tout ce qu'elle a cru comprendre durant la guerre civile.

*Les Petits Fils Nègre de Vercingétorix* est le troisième roman d'Alain Mabanckou. C'est un texte narratif sous forme de Journal intime. Un roman dédié à sa mère Pauline Kengué, à Henri Lopes et à Khadi Hane. Publié aux éditions du Serpent à plumes au printemps mars 2002, dès la préface, le lecteur est informé que le pays dont il est question vient de changer de régime politique à la suite d'une guerre civile dans un pays imaginaire le Viétongo mais qui est cependant facilement identifiable à partir de la description géographique que l'auteur a fait. Le roman débute par une note de l'éditeur et puis on entre dans le vif du sujet avec l'avant cahier où il a évoqué deux histoires d'amours interethniques sur fond de guerre civile fratricide. En effet l'écrivain fait une observation sociopolitique mais son intervention dans le roman.

## **Chapitre III**

**Oralité dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* d'Allain Mabanckou**

## **Introduction**

Dans ce chapitre il est question de rendre compte de la définition de l'oralité. Nous tenterons après d'analyser ses différentes formes et leur objectif dans notre corpus, afin de détecter les stratégies de Mabanckou pour exprimer sa culture par le biais de la langue française d'un côté, et d'un autre, on va essayer de déchiffrer les codes socioculturel du Congo pour pouvoir comprendre le conflit entre la modernité et la tradition, les normes du Sud et celles du Nord et comprendre la pensée congolaise qui s'oppose à la pensée française. Dans cette optique, les avis théoriques de Kristeva, Todorov, Sewanou Dabla et de Kanate Doulaye sur l'oralité nous semblent indispensables pour notre analyse. À la fin de ce chapitre nous allons pouvoir comprendre l'importance de cette oralité et du manuscrit d'Iloki qui crée un pont entre les binarités citées et rend leur cohabitions possibles.

### **III-1-La Définition d'Oralité**

Les sociétés primitives ont une vision plus globale du cycle de la vie. Tout d'abord, ces sociétés ont une conception cyclique du temps, l'homme se trouve dans un cercle qui se répète indéfiniment. Quant à l'individu, il n'est pas reconnu en tant que personne individuelle, mais comme un membre d'une communauté. C'est ainsi que l'homme n'est entier que lorsque sa conscience collective est conjuguée avec sa conscience individuelle. En se percevant autant à une échelle individuelle qu'à celle de sa tribu, l'Homme des sociétés dites primitives s'appuie sur l'unité qui englobe le multiple, l'union profonde et le global du groupe. C'est une mentalité qui intègre en son essence la science de la complexité telle quelle fut élaborée par Edgar Morin. L'oralité est le fait d'une civilisation dans laquelle la culture est en grande partie orale et non consignée par des textes. On pourra ainsi parler de l'oralité d'une tradition, transmise de bouche à oreille pour alimenter une mémoire ancestrale et non écrite.

La liaison qui unit le langage et la nature est très visible, notamment, dans le langage verbal. Les comparaisons sont nombreuses ainsi que les formes imagées se référant aux animaux et aux plantes. Dans ces manifestations communicationnelles, les

gestes, surtout les danses, illustrent très bien le caractère naturel du langage par l'imitation du comportement de l'animal. Il ne faut pas oublier qu'ici, l'animal n'est pas un modèle inférieur à l'homme mais une créature douée. Vêtements, peintures corporelles et usages de peaux, de dents, de plumes, sont également des actes de communications captant ou s'intégrant dans les forces de la nature. L'ensemble de ces symboles naturels représente le langage principal à ces tribus africaines. Comme dernière référence à la nature, les traces graphiques et les objets sont aussi un système de communication. Les figurines et les sculptures, selon leurs formes, sont porteuses de signes de la vie et l'on remarque combien les organes génitaux y occupent une part lourde de signification.

La magie est une croyance qui repose sur trois dogmes : les réalités physiques et psychiques sont liées, cette totalité possède une âme, détient une force et celle-ci peut être manipulée par l'homme. Dans certaines tribus primitives ou chez nos aïeux, il était interdit de parler ouvertement de l'état de grossesse. Il fallait employer des périphrases imagées pour exprimer cela, on peut donc parler ici de pouvoir des mots en tant que croyance selon laquelle la pensée est influencée par l'impact physique des mots. La prononciation, les gestes, les mimiques jouent également un rôle essentiel dans l'oralité. Il est question ici non pas des signes de la magie mais de la magie des signes. L'exemple du masque permet également de mettre en évidence cet aspect magique du langage. En effet, dans les tribus, celui qui enfile un masque perd toute identité et permet à l'ancêtre de se manifester à visage découvert. On trouve alors naturellement le masque dans les cérémonies qui marquent les grands rites de passage dans la vie de la tribu. Les tatouages et scarifications (comme les bijoux placés sous la peau, les balafres, etc.) permettent également, grâce aux incisions et peintures corporelles, de signaler l'appartenance tribale ou pas tribale.(CAMARA, Seydou, *La tradition orale en question, Cahiers d'études africaines*, 1996, pp763-790).

### **III-2- Les Formes de l'Oralité dans le roman**

#### **A- La Mutation du Roman au Conte dans le Roman**

Dans l'écriture de Mabanckou le processus de mutation du roman au conte est inévitable. Cette mutabilité est selon Julia Kristiva dans son essai *le Texte du Roman* devient un carrefour des genres. C'est ce que remarque aussi Sewanou Dabla dans *Nouvelle Ecriture* ou elle confirme :

« Certains auteurs africains ont essayé de s'exprimer en dehors des genres classiques. Ils ont souvent fait ça en mêlant divers genres dans le même ouvrage ». (Texte du Roman, p 27)

En effet, les objectifs des auteurs africains n'est pas l'esthétique seulement mais leur souhait est beaucoup plus noble que ça, rendre compte de la complexité de l'univers socioculturel africain. Leur regard sur leur culture est aussi le regard de toute une société, qui n'attend qu'à se faire une place parmi d'autres. Dans cette direction Kanate Doulaye ajoute :

« La tradition orale participe dans la communication au sens large assurant ainsi une fonction d'éducation et de socialisation » (*La Tradition Orale*, p 23)

Cela nous incite à voir qu'elle place Alain Mabanckou donne à la tradition orale dans son roman *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*. Il a eu recours à l'hybridation des genres contrairement à Jack Derrida, qui dit qu'on ne doit pas mêler les genres dans sa *Loi des Genres*, « on doit mêler les genres ». On va essayer de voir les formes d'oralité qu'il y a dans les petits fils nègres de Vercingétorix de Mabanckou.

Mabanckou transgresse la loi de non mutation des genres et veut briser les limites et la distinction des genres dans la littérature francophone. Contrairement à Derrida, Todorov parle dans son essai *la Notion*, du fait que « les formes, les genres n'ont plus de signification véritable [...] indique ce travail profond de la littérature qui cherche à s'affirmer dans son essence, en ruinant les distinctions et les limites » (Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, 1970, p 28). On déduit de cet extrait, qu'il y a la naissance de nouveaux genres à qui on n'a pas encore donné un nom comme le confirme Todorov :

« On ne parle plus de poésie, de prose, de témoignage et de fiction, mais du roman toujours la transformation d'un ou de plusieurs genres anciens ; par inversion, par déplacement, par combinaison [...] il y a jamais eu de littérature sans genres, c'est un système en continuelle transformation et la question des origines ne peut quitter, historiquement, le terrain des genres même ». (ibid, p 30).

Cela se reflète dans l'écriture Mabanckouienne qui obéit à l'art des mélanges des genres et de la métamorphose qu'évoque Genette dans sa conception de la littérature comme palimpseste donc, *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* est classé dans une dynamique transculturelle et transtextuelle qui use des divers procédés littéraires comme le contexte de l'histoire et sa structure narrative.

Dans *Les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*, Mabanckou utilise, effectivement, diverses techniques d'écriture. Le roman convoque d'autres genres littéraires comme le théâtre et les chants traditionnels. Le récit des PFNV est composé de plusieurs épisodes organisés de la même manière. Chacune d'entre elles constitue une histoire indépendante de chaque personnage soumis à une intrigue commune celle de la guerre Civile du Congo. L'auteur met en scène Iloki comme un personnage majeur, qui unifie les différents épisodes assemblés dans une histoire générale du roman. Des expressions complètes propres au récit folklorique articulent le roman. Mabanckou convoque et fait danser cette oralité devant son lecteur, qui laisse des empreintes sur lui et le plonge dans un passé lointain merveilleux, dans le temps de jadis. On a l'impression d'être dans le « il était une fois » du conte populaire et toujours avec des formes et structures grammaticaux qui montrent bien le génie littéraire de Mabanckou. Un autre exemple de ce temps jadis est lorsque l'héroïne narratrice tente de situer dans le temps l'histoire de Christiane et de Gaston, elle raconte :

« C'était encore à l'époque au point Rouge était le Pérou du Vietong. On raconte que tout semblait facile en ce temps là. Aucun obstacle n'emmurait les homes » (Ibid, p 67).

Le roman est mis dans le décor du folklore congolais. Tous les éléments du conte y sont réunis. En plus de celle qu'on a citée, il y a l'imparfait, dans les dialogues ou le discours direct, comme il a été cité dans la définition du récit, le temps utilisé est le présent. L'un des effets de l'oralité dans le roman est la prise de parole du narrateur ou d'Iloki qui utilise un discours direct. Mais l'intrusion du monologue intérieur et le style indirect montre bien la pensée de la narratrice. Elle est allée jusqu'à parler avec des exagérations et des apostrophes, des répétitions et des précisions, qui montrent bien la présence d'oralité dans le roman. On dirait que c'est un spectacle car le lecteur se mêlent dans l'univers de la narratrice des qu'elle dit « je ». Mabanckou insère le je dans toutes les parties du roman qui identifie l'héroïne Iloki. La narratrice reformule donc la tradition orale, mais crée un rapport entre les normes romanesques et le conte. Donc, de ces extraits du passé, l'auteur le représente pour leur donner une signification dans le monde actuel. Elle dit :

« Du coup, tétanisée, je demeure ainsi sans esquisser une seule lettre, la mémoire secouée de fond en comble, les idées rapiécées et sans suite. Je ferme alors les yeux et essaye de faire le vide dans ma tête embrassée. Des voix lointaines, pourtant si familières, bourdonnent des paroles à peine audibles. Je revois le passé, le début des

Vietongolois. Des visages brouilles, alteres par le temps, surgissent devant moi telles des ambres apocalyptiques : Chrestiane Kengué, Gaston Okemba, Kimbebé, le général Edou, son Excellence Lebou Kabouya, Vercingétorix, ses Petits-Fils Nègres, les anacondas, les Romains et bien d'autres personnages... » (ibid,p 15).

Mais comme tous romanciers, Mabanckou voudrait mettre son œuvre en valeur et la transformer en roman. L'auteur raconte une histoire avec de petites histoires et met en action des personnages acteurs dans des aventures et qui ont leurs sentiments, caractères et traditions. Il aborde des thèmes actuels comme la liberté, l'oppression et l'existence ainsi que la représentation du réel. Cela permet à l'auteur d'utiliser plusieurs discours narratifs pour atteindre son objectif. On peut donc classer ce roman comme roman historique et réaliste en même temps, puisqu'il raconte l'évolution des vies des personnages. Ces personnages comme Iloki, Kimbebe, Christiane et Maribe connaîtront la souffrance l'or des épreuves et des rites qu'il doit surmonter dans leurs société séparée en Nordistes et en Sudistes :

« Elle vit la moustache du supérieur se rapprocher de son visage pour l'embrasser goulument avec cette odeur forte qui émanait de sa bouche. L'homme devait mâcher du tabac moisi, de l'ail, des poireaux et des noix de cola. La langue pâteuse du supérieur frôla ses lèvres, et Christiane crut qu'un mille-pattes glacé fouillait sa bouche. Elle voulut mordre cette chair immobilisée dans son palais, mais les forces l'avaient abandonnée depuis longtemps. Et l'homme la désacralisa en répétant«traîtresse» jusqu'au moment où il libéra un râle bestial de jouissance, se releva, gai et soulagé, le pantalon kaki au niveau des chevilles. Il donna l'ordre à un autre homme, puis à un autre encore de répéter la même besogne... » (ibid, p 55)

Ainsi Christiane se voit reléguée à l'état d'abjection et de dégradation qui l'horripile et l'humilie: «Les hommes de Vercingétorix prétendirent qu'elle était devenue folle et que personne n'avait arrêté son mari nordiste. Celui-ci aurait fui, de lui-même, dans la nuit, afin de regagner le camp des vainqueurs de Mapapouville» (PFN, 57). La pointe sadique voire cynique des propos des bourreaux n'est point certes ici à prouver.

Dans cette exemple et narration qui suit, l'auteur veut nous ramenée a créer un lien avec la légende. Mais dans certaines histoires, l'auteur recourt au dialogue en utilisant des fables connues, comme l'extrait suivant qui nous fait rappeler l'univers de Jean de la Fontaine. La narratrice ajoute :

« Certains demeurent d'ailleurs ignares et aussi inculte qu'un troupeau de moutons qui se jette dan un ravin, parce que l'un d'entre eux s'y est engage, d'autres. Resterons

idiots tel ce crétin d'astrologue qui se laisse tomber dans un puits ou même ce malheureux corbeau imitant l'aigle qui enlève un mouton, d'autre encore persisterons dans leur imbécilité à l'instar d'un margouillat qui s'excite, hoche la tête à longueur de journée des, ces humains vivront dans les ténèbres, leur seule consolation sera d'être des hommes, le vieux porc-épic qui nous gouverne » (Ibid, pp 25-26).

L'auteur veut prouver que le Congo avait aussi ses fables et traditions un tel récit nous entraîne peut-être dans une mythologie africaine complexe que les habitants connaissent le secret. Cet aspect mythique de la nature protectrice et destructrice l' lorsqu'on lui désobéit. Donc, on peut dire que ce roman fait parler l'univers merveilleux, ouvre une porte vers d'autres genres et laisse la parole à la nature et au mythe africain.

Avec un autre extrait, Mabanckou tente de nous relier le récit à la littérature française, d'où il a dérobé des techniques d'écriture pour créer un genre unique comme preuve de son appartenance africaine. Indirectement, l'auteur se cache derrière la figure de Gaston l'intellectuel rate. Il décrit Gaston comme tel:

« Gaston était un écrivain rate à cause de son perfectionnisme et de la dévotion qu'il vouait aux grands écrivains français. Comment pouvait-il aller jusqu'au bout de sa passion si à chaque ligne qu'il écrivait, il s'arrêtait de déclarer que Balzac, Proust et Montherlant avaient tout écrit, dans une langue belle, élégante, inégalable et figée pour l'éternité ? Assis à son bureau, le regard perdu, il déchirait plus qu'il n'écrivait. Il se levait s'étirait et regardait la mer par la fenêtre. Il devait se demander ce qu'il faisait dans cette pièce remplie de documents, cette pièce qu'il aurait volontiers garnie de livres ». (Ibid, pp 66-67)

Cet exemple montre aussi que Mabanckou est un grand connaisseur de la littérature française et les écrivains qui l'ont influençaient pour son écriture romanesque.

## **B-La Description d'un Univers Fantastique et Merveilleux dans le Roman**

L'idée du rêve, de jubilation et de rêverie sont des notions à part entières. Ces concepts sont définis par Todorov dans son Introduction à la Littérature comme « l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel » (Todorov, p 29). De cette citation Todorov vise le lecteur qui hésite malgré qu'il est actif dans l'histoire de prendre position et expliquer le fait surnaturel rationnellement. Todorov considère le 'fantastique' difficile à définir parce que pour lui une interprétation en dehors de l'univers culturelle est toujours subjective. (*L'hésitation*, p 03).

Le lecteur donc, se trouve dans un univers d'évasion qui lui fait oublier le quotidien. En effet, le fantastique convoque des événements surnaturels qui se relient au naturel sans aucun obstacle grâce au génie de l'auteur. Le Fantastique apparaît dans l'œuvre de Mabanckou dans des exemples divers. L'auteur parle des bambous qui semblent sacrés au village. Il écrit :

« Les bambous près de la source aux écrevisses Mam'Soko ère certains jour dans son verger. Elle ramasse les fruits tombes la nuit, des mangues des papayers des corossols ou figues (Allai Mabanckou, *les Petits Fils Nègre de Vercingétorix*, p 19).

Les arbres comme le figuier, le baobab, l'olivier et le chaine sont personnifiés et vénéralisés comme des sources de pouvoir magique qui offre aux habitants une certaine bénédiction chaque jour. L'auteur ajouta : « ...limbas, de filaos, d'okoumés et de bambou ...d'un baobab... » (ibid, p 28-29). Dans les traditions orales africaines, la nature est la source du pouvoir et les forêts sont habités par des esprits et des ancêtres à qui il faut obéir, sinon le chaos régnera dans le village. Tel est le sort de Msosngo, le chef des chasseurs du village de Louboulou qui reçoit un châtilment de son propre totem quand il a tiré sur lui en croyant que c'est un gibier, alors que c'est son propre totem (un esprit qui veille sur chaque individu). Ce mythe du totem est connu chez les sociétés africaines, qui prouvent la force de leurs traditions et croyances. Ce qui est fantastique dans cet exemple, c'est que cette croyance continue d'exister dans les sociétés modernes africaines grâce à la tradition orale.

« Le coup partit. La détonation catapulte Massengo à plusieurs mètres de l'animal. Reprenant ses esprits, il se releva. Il paraissait sortir d'un long sommeil. Il ramassa son fusil, se rapprocha de l'animal abattu. Son sang ne fit qu'un tour. La réalité était là. De mémoire de chasseur, il n'avait jamais vu cela. L'animal agonisait encore. Mais ce n'était pas cela qui l'intriguait le plus. Ce qui lui fit perdre la raison, c'était de constater que l'animal avait une tête d'homme. Et pas n'importe quelle tête: celle de Massengo, celle du chasseur, du chef du village lui-même... Cette nuit-là, Massengo venait de tuer son propre totem, l'animal qui était son double et qui l'avait protégé depuis sa naissance. C'était imparable. [...] Le cadavre du chef fut retrouvé dans la forêt. Il n'y avait aucun gibier à ses côtés. Son corps était défiguré, comme s'il s'était donné la mort en se tirant une balle dans la tête. » (PFN, p 109).

On peut comprendre de ce passage que le Totem et l'homme ne font qu'un, ils ont la même identité et la mort d'un est conditionnée par la mort de l'autre. Le mythe du totem est né avec ce chef. Il était son gardien et protecteur et en Afrique il est interdit de l'exécuter. Il peut prendre plusieurs formes, celles d'animaux de oiseaux et de

poissons et des fois il est invisible. Mabanckou montre bien le mystère des croyances et leurs forces pour dire aux Occidentaux que les congolais ont leur marge culture.

Un autre exemple d'oralité est le recours à la médecine traditionnelle en utilisant des plantes spéciales pour guérir certaines maladies. Mabanckou nous fait part dans le roman du savoir médical ancestral. Dans l'extrait qui suit on voit que le Congo garde toujours le savoir-faire des anciens malgré la destruction qui règne à cause de la guerre civile. Il décrit dans ce passage comment Mam'Soko prépare sa formule magique pour apaiser les douleurs de ses articulations, il écrit :

« Elle prend de la cendre dans son foyer et la mis dans un bol en terre cuite. Elle y ajoute de l'eau de source aux écrevisses. Elle tourne la mixture jusqu'au faire une bouillie épaisse. Elle applique cette médecine sur ses articulations ...c'est ainsi qu'elle lutte contre ses rhumatismes chroniques... » (Ibid, p 21).

D'autres exemples à reliés à la vie gastronomique des habitants du Congo dans le roman pour montrer la richesse du pays. La narratrice sombre dans une description qui embarque le lecteur dans une cuisine traditionnelle africaine avec des outils à base d'argile, de bambou, de bois et de terre. Elle dit :

« ...de grosses marmites, des couvercles en aluminium, des canaris, des jarres ou des cuillères en bois ou des gobelets en bambou...p 24...les bronches de flamboyant sous lequel nous étions allongées... p30 ...le ballon de nos affaires...p34 Lampe tempête... » (ibid, p38).

L'auteur décrit la vie simple que menaient les habitants avant que la guère n'éclate entre le Nord et le Sud. Ces objets presque magiques anticipaient au bonheur nutritionnel des Congolais et comme la lampe tempête qui parle avec sa lumière, les jarres dansent lorsque le repas est préparé. La fabrication de ces outils est tellement naturelle qu'ils sont simples et beaux. L'auteur nous plonge donc dans le passé préserve encore par Mam'Soko dans le roman. La modernité s'impose à la nouvelle génération et peut de jarres son reste témoins du passe perdu au Congo. Par ailleurs, la narratrice nous introduit aux feuilles de manioc qui sont utilisées pour préserver les aliments et la nourriture. Elle raconte :

« ...j'avais pris la précaution de conserver ces aliments dans des feuilles de manioc, comme le faisaient jadis nos grands-mères avant d'aller aux champs, très tôt le matin, a des kilomètres du village ». (ibid, p 29)

Ces procédés astuces grande mère pour conservation des aliments sont transmises à Iloki par sa grande- mère. Mabanckou veut démontrer que les sociétés traditionnelles sont plus intelligentes que celle d'aujourd'hui. À l'arrivé de l'hiver, les familles ont

déjà des munitions pour faire face au froid. Le poivron, les figues, les olives et la viande sont bien gardés sans produit chimique. C'est une science que seuls les anciens comprennent et maîtrisent.

Mabanckou continue de nous embarquer dans une aventure fantastique qui obéit aux normes de l'oralité africaine. Cette magie des esprits de la rivière des habitants de Batalebe donne au roman un aspect réaliste et féerique en même temps la narratrice décrit les Mami Watta qui possèdent un objet fétiche, représenté dans la coutume africaine centrale :

« ...mami watta, les femmes-poissons qui, selon les croyances de Batalébé, sortent des eaux au milieu de la nuit et peignent pendant des heures leurs longs cheveux d'argent sur la rive. Ces apparitions surviennent durant les périodes de pleine lune. S'il y a une affluence le long de rivière les matins, c'est que les villageois rêvent de ramasser un peigne oublié par une Mami Watta. Cet objet est réputé guérir la plupart des maux. Il protège aussi contre les mauvais esprits, attire la fortune et assure la longévité... » (Ibid, p 42).

L'objet fétiche mentionné dans ce passage, le peigne, est un symbole de richesse et de beauté. La représentation des femmes poissons peut même être interprétée par la sorcellerie qui est pratiquée dans la société africaines. Selon la mythologie africaine, le peigne est un objet porte bonheur, un objet qui peut apporter la paix dans la maison. Ce culte que Mabanckou néglige pas à partager avec ses lecteurs. Les déesses de la rivière peuvent aussi punir les habitants et leur peignes peut aussi être un porte malheur si on les met en colère. Il ajoute :

« Cela était arrivée plusieurs fois dans la région .on disait alors que c'était les génies de la rivière, les Mami Watta, qui avaient réclamé ce sacrifice dans le but de réguler les eaux, d'éviter à la région la montée des crues sans précédent » (ibid, pp 84-85).

D'autres exemples de porte malheur dans le roman sont reliés à l'annonce de la mort : les oiseaux ; les hirondelles que Maribe a vu pendant qu'elle vivait avec Mam' Soko avec sa mère. La narratrice poursuit son histoire :

« ...ces oiseaux, dans les traditions du sud du Viéto, symbolisent le deuil, le malheur. Ils annoncent, avec leur ramage éraillé, les mauvaises nouvelles... » (Ibid, p 54)

De cet extrait, on comprend que les symboles culturels congolais sont mis en valeur par Mabanckou, qui creuse dans sa propre culture pour fasciner le lecteur. La mort

aussi a reçu sa part dans le roman. Étant un processus inévitable de tout être humain, l'auteur expose un autre symbole de la société congolaise qui annonce le deuil. L'auteur écrit :

« Des feuilles de palmier devant l'entrée de la demeure de la défunte : les feuilles de palmier servent à signaler la mort. » (ibid, p 240).

Les feuilles de palmier sont utilisées comme un symbole de la mort de Mam' Soko. La compréhension de ce symbole nécessite l'acquisition d'une culture générale sur la société congolaise. L'auteur veut nous éclairer sur une riche culture, qui continue d'exister malgré les conflits ethniques et politiques. Le fait de mettre ces feuilles devant l'entrée de la maison est un moyen de communication traditionnel, qui annonce le deuil à toutes les tribus.

Cependant, la représentation de l'enterrement dans le roman est présente. Comme toute société, celle du Congo a la coutume du respect des esprits. Laisser le mort sans enterrement peut provoquer son égarement, Iloki raconte :

« On doit l'enterrer le plus vite possible, comme il est de coutume pour ceux ou celles qui rejoignent une personne qui les précédés dans l'autre monde. Il ne faut pas laisser l'âme errer pendant des heures. Elle pourrait s'égarer » (ibid, p 240).

L'enterrement se passe vite pour rejoindre les siens. On déduit par cet exemple que Mabanckou expose le côté spirituelle de sa société. On croit à l'existence de l'autre monde ce qui montre le côté religieux des Congolais, contrairement à la vision occidentale qui dicte que les africains sont un peuple anarchique et païens. Les esprits sont toujours présents dans la vie des congolais et viennent comme visiteurs nocturnes tard dans la nuit. Ces visiteurs nocturnes peuvent être des esprits humains, animaux ou bien autres. L'auteur nous explique dans l'exemple qui suit leur importance et leur pouvoir d'annoncer un bonheur ou un malheur. Tel est le cas du mari de Mam' Soko qui lui tient compagnie, Mam'Soko raconte :

« Mam Soko nous appelle par d'autres prénoms que les nôtres. Elle évoque la vie d'un homme qui dit-elle vit encore même si on la enterre,... comme elle-même, la mort lui rend visite à chaque aube. Mam' Soko la décrit comme une femme de petite taille, sans âge, drapée de hardes, le visage baisse et qui marche de guingois. Elle en conclut que ce n'est pas une petite femme qui viendrait l'intimider. C'est pour ça qu'elle redoute de fermer l'œil, de dormir. » ( Ibid, p 24)

Dans la représentation de Mam' Soko, Mabanckou nous montre sa sagesse et son courage face à sa vie dure après la mort de son mari. Elle se retire du reste de la tribu et vit seule loin de conflits et de la modernité. Mabanckou la qualifie d'une

‘veuve’ à Batalébé, qui « doit mener une vie retirée de la communauté... » (Ibid, p 5). Son attachement à sa terre et son foyer est apparent dans le roman. Avec ses pratiques traditionnelles, elle est la gardienne de l’histoire et préservatrice de la mémoire au point qu’Iloki la prend comme exemple et dit : « Je n’avais pas mesuré l’attachement qu’elle vouait à la terre de Batalébé... » (ibid, p : 40).

### **C- Les Proverbes et les Signes Théâtrales, Métaphoriques et Les Chants Traditionnels**

Mabanckou ne se contente pas d’exprimer cette magie et veut aussi convoquer la richesse métaphorique de la langue et la culture congolaise. Le proverbe est une forme populaire concise qui veut dire une logique ou une vérité générale. Dans le dictionnaire le petit Rober de la langue française, le proverbe est une forme présentant des caractères formels stables d’expression ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social. Le but du proverbe est de transmettre des, moralité et des leçons pour la société. Voilà un exemple à propos de l’intelligence de l’homme, la narratrice dit :

« Les hommes ont tort de se vanter d’être intelligents, je suis convaincu qu’ils ne naissent pas avec leur intelligence, ils bénéficient certes d’une aptitude pour cela, l’intelligence est une graine qu’il faut arroser de la voir s’épanouir un jour, devenir un arbre fruitier bien enraciné, certains demeurent d’ailleurs ignares et aussi inculte qu’un troupeau de moutons qui se jette dans un ravin, parce que l’un d’entre eux s’y est engagé, d’autres. Resterons idiots tel ce crétin d’astrologue qui se laisse tomber dans un puits ou même ce malheureux corbeau imitant l’aigle qui enlève un mouton, d’autre encore persisterons dans leur imbécilité à l’instar d’un margouillat qui s’excite, hoche la tête à longueur de journée des, ces humains vivront dans les ténèbres, leur seule consolation sera d’être des hommes, le vieux porc-épic qui nous gouverne Ait aurait lancé à leur égard ce sont tous des crétins, être des hommes est leur dernière argument, or ce n’est pas parce que la mouche vole que cela fera d’elle un oiseau » (Ibid, pp 25-26).

Dans cet extrait, la narratrice fait défiler devant nous des moralités et des mentalités reliées à la vie des congolais. Le but de Mabanckou est d’insérer ces proverbes est de prouver que la culture congolaise est riche en leçon, énigme et symboles. Le lecteur est dans un monde de moralité et de principes. L’empreinte laissée par ces proverbes est énorme, allant jusqu’à remettre en question ses propres principes, ses comportements et existence. Le lecteur est affecté par les messages des proverbes puisqu’ils transmettent une éducation liée au comportement des individus dans leur société. La

description de l'intelligence et de l'imbécilité est mise dans un moulin fontaine. Mabanckou use des fables de la Fontaine, pour dénoncer la pensée de l'homme et son comportement. L'appropriation de la fable qui imite l'aigle prouve que l'auteur connaît bien la littérature française.

Par ailleurs, Mabanckou fait appel aux chants traditionnels comme une autre stratégie narrative pour démontrer que l'oralité nous enseigne des valeurs précieuses comme la tolérance, la loyauté, l'effort, l'intelligence et le savoir vivre, la cohabitation avec l'autre, le travail et la persévérance. L'auteur mentionne un des chants les plus familiers aux Congolais et dit:

« L'argent appelle l'argent  
Mbongoekobengambongoooh (bis)  
On ne prête qu'aux riches Jamais vu un riche prêter de l'argent à un pauvre Je vais à la  
banque Où je suis client Demander crédit Car je veux devenir riche  
Mais on me complique Parce que je n'ai pas d'argent Oh si j'étais riche Il n'y aurait  
pas de problème... » (PFN, 77).

L'écriture de Mabanckou est caractérisée par sa musicalité et ses chants populaires. Dans ce chant, il parle de l'argent et des riches qui n'aident jamais les pauvres. La différence entre ces deux classes sociales est considérable. Les pauvres sont à par les riches et luttent pour se faire en place dans une société régit par une économie corrompue. Comme le mentionne Spivak dans sa théorie *es Subalternes peuvent-ils Parler* (1987), les classes inférieures doivent lutter pour leur existence. L'écriture de Mabanckou porte en elle des messages culturels importants tels que la patience, la sagesse, le courage, la fidélité et la lutte.

« À toi Ma Sœur-Étoile  
À toi Ma Sœur-Sans-Nom  
Faites que maman Pauline ne pleure plus Faites que papa Roger ne se décourage pas  
[...] Faites qu'un bébé arrive enfin dans cette maison » (ibid, p 78).

Dans cet extrait, on prie pour qu'un couple sans enfant soit éclairé par la volonté des dieux pour vivre le sentiment d'être parents. Comme toute société, la fertilité est le pilier de son épanouissement. Ce chant traditionnelle appelle à la patience des parents, pour qu'ils soient récompensés. En lisant ces chants, le lecteur a l'impression de chanter et de danser en même temps. Dans un autre exemple l'auteur va jusqu'à parler de la rumba congolaise, dans l'extrait qui suit qui décrit le Tam Tam et les danseurs sous le rythme des tambours. Iloki continue de nous enchanter :

« ...La rumba viétocongolaise ...danseurs traditionnels, lorsque le batteur de tam-tam, emprisonné par la transe, inventait des roulements de tambour... » (ibid, p 71)

Le monde musical de Mabanckou dans ce roman ne manque pas de fasciner par sa puissance émotionnelle. Malgré la situation sociopolitique de ce peuple congolais et la diminution de leur espace environnemental. Ces musiques restent d'une incroyable intensité tant sur le plan rythmique que vocal et la beauté de la polyphonie. Comme le souligne Nathalie Fernando « ces musiques restent d'une grande force rythmique. Elles ne semblent en outre pas s'être considérablement modifiées depuis les premiers enregistrements de Simha Arom (1987-1977), qui nous avaient fait découvrir leurs musiques » (Nathalie Fernando. *Congo. Polyphonies pygmées du nord-Congo*, 2011). Les objectifs de Mabanckou par l'inclusion de ces chants est de prouver que pour les populations africaines en générale, les enjeux ne se situent pas tant entre tradition et modernité comme on pourrait le croire, mais entre asservissement et liberté, vie et survie à travers leur propre culture.

### **e-Violation de la Langue Française et les Empreints Linguistiques**

Dans *Les Petits-fils Nègres de Vercingétorix*, Mabanckou marie plusieurs langues dans un seul but. Il mélange sa langue maternelle avec le Français dans le roman pour créer un plurilinguisme pour revendiquer l'appartenance à une communauté linguistique congolaise. Mabanckou respecte les règles de la langue française, pour communiquer avec le lecteur français. Cependant, la langue de Mabanckou dans le roman est très significative du point de vue intralinguistique pour le développement de la culture congolaise, l'auteur écrit :

« ...les multiples langues du sud...les rites de sa tribu, elle avait se cacher pour manger et éviter de se rapprocher de son homme...le ciel revêtit son habit le plus sombre, un tonnerre gronda et il plut abondamment : c'est ainsi que les morts de Batalébé tirent leur révérence à ceux qui restent ici-bas. La pluie est censée laver le mal qu'ils ont fait à leur insu afin que s'ouvrent pour eux les portes de l'éternité. (Mabanckou » (PFNV, pp 85-86).

L'auteur veut que son roman soit lu d'une manière générale sans aucun complexe, donc il fait un emprunt paratextuel des langues autochtones dans le roman. Les mots sont accompagnés d'une traduction ou explication entre le français et la

langue autochtone pour rendre son texte accessible au lecteur francophone. L'exemple qui suit illustre cela:

« Assises sous un flamboyant, sur un bloc de pierre que les abatteurs de limbas et d'okoumés devaient utiliser pour affûter leurs haches, tant sa surface était polie et blanchâtre, nous mangeâmes des morceaux de bananes plantains, avec la pâte d'arachide... » (Mabanckou, PFNV, p 29).

Ces contraintes d'expliquer les termes congolais s'imposent dans l'écriture de Mabanckou. Cependant, dans le roman le contexte suffit à deviner le sens des mots étrangers à la langue française, et le lecteur déchiffre le texte de la langue congolaise par la signification de l'ensemble du chapitre ou roman. Le lecteur est étroitement impliqué dans le travail d'écriture/ lecture, contrairement aux textes d'une seule langue où la signification est donnée sans effort. Cette innovation créatrice dans la littérature francophone est grâce à la dynamique littéraire de Mabanckou. La créolisation du français apparaît dans le roman sur le mode de l'oral. Il utilise des idiomes qui sont créations singulières et à part entières. Comme toute littérature francophone, la littérature congolaise n'échappe pas à ce phénomène.

Dans *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*, en plus de son bilinguisme, Mabanckou se base aussi son biculturalisme pour l'expression de certaines réalités qu'on ne peut pas traduire en Français. Mabanckou procède de la créolisation, à titre d'exemple, dans la description du coucher du soleil : « Elle ne quitte le verger que très tard, quand le soleil, métamorphosé en un disque roux et minuscule, s'abrite derrière les collines. » (Mabanckou, 2002 : 19). Il en est de même dans « moi je ne suis pas dedans » (Mabanckou, 2002, p 117) pour dire qu'il ne fera pas le travail. La syntaxe de ces mots apparaît est une combinaison entre le français écrit et la langue maternelle orale. D'autre exemple sont cités, Iloki décrit :

« lit en bambou p : 51 ...les branches de flamboyant sous lequel nous étions allongées... p : 30 ...le ballon de nos affaires...p : 34 Lampe tempête...p : 38 ... des chaises en liane... p : 60 fulafula et même les cent-cent... p 71 ... basile okemba p : 68 ...pantalon pountcha... des chaussures salamander...l'abacost-Safari, la veste locale, en pagne ou en Tergal... » (ibid, p 72).

### **III-3- Confrontation de deux Mondes et de Plusieurs Cultures dans le Roman**

#### **III-3-a-La notion de culture**

D'après les anthropologues, la culture est opposée à la nature et se définit par les activités, les comportements pratiques et symboliques créés, transmis par les humains. La culture est ce qui donne une signification et une existence à des éléments disparates. Ainsi, « le modèle culturel est une combinaison cohérente des comportements, coutumes, institutions et valeurs caractérisant une culture et une civilisation. Malgré la diversité culturelle, les éléments culturels se propagent d'une société à une autre. Signe qu'au-delà des différences culturelles, qu'au-delà des évolutions liées au développement technologique, il existe des universaux culturels apportant des réponses aux besoins des hommes en tant qu'animal social ». (MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, 1999, p 202)

#### **III-3-b-La notion de contre-culture**

Soumise aux technologies de pointe, les individus n'entretiennent plus le même rapport avec la culture. La culture évolue et se transforme constamment. Hier contre-culture, les mouvements sont récupérés aujourd'hui et transformés en culture dominante. Le marketing publicitaire illustre tout à fait ce phénomène de transmission culturelle des valeurs contestataires. « Si la culture n'est pas figée, les mouvements de contre-culture ne le sont pas non plus. » (MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, 1999, p 204).

### III-3-c-Tradition vs Modernité

L'auteur dresse un bilan économique, social et politique du Congo dans les PFNV ; un pays riche et un peuple pauvre. Il passe en revue les différents aspects de la vie des Congolais. Un pays avec des mines d'or et une agriculture riche, mais un pays qui importe du riz, du maïs, du poisson, un pays où l'emploi formel est marginal. Cela est représenté à travers le marché hebdomadaire de Louboulou.

Dans les premiers chapitres, Mabanckou ouvre une réflexion plus philosophique sur la crise de la culture par exemple un enseignement en français qui laisse peu de place aux cultures folkloriques comme le théâtre et la sculpture, à la religion et l'appartenance ethnique. Le roman est aussi une dénonciation de la corruption et l'absence d'une politique culturelle à la gloire des « héros » de l'histoire nationale et la chute d'un rêve congolais après l'indépendance. Enfin l'auteur dénonce les musiques urbaines modernes qui entraînent une délinquance de la jeunesse et les remplace par les chants traditionnels dans le roman. Cette stratégie littéraire de Mabanckou a pour but de dénoncer l'époque Mobutu qui était ministre de la culture et celui de l'intérieur leurs actions semblent selon l'auteur loin de promouvoir la culture et le développement congolais. Iloki décrit Mapapouville et sa transformation:

« Mapapouville était une immense cite qui rayonnait dans le continent entier malgré le contraste de ses quartier, capitale politique, culturelle et religieuse, elle était surnommée la verte grâce à ses espaces verts, ses flamboyants le long des avenues, ses jardins publics, ses ronds-points fleuris et ses fontaines d'où s'élevaient le colombins au plumage doré...si aujourd'hui tout a été démantèle, il reste que notre capitale s'étire toujours le long du fleuve Vietongo, tel un immense boa repu et endormi. L'essor de l'urbanisme fit apparaître des myriades de quartiers périphériques sans cadastre avec des murs en contreplaqué, des bicoques en tôle d'aluminium, des cases en bambou qui ceinturaient de près la cite sur des étendues aussi hétérogènes que des plaines, des ravins ou des plateaux. Aux endroits couverts d'arbres, l'électricité faisait défaut et quand s'abattait la nuit, ces constructions, proches de l'univers des favelas, s'empêtraient dans les ténèbres.... une mobylette, une automobile, une lampe tempête attestaient l'existence des âmes entassées dans ces lieux. » (Allain Mabanckou, *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*, 2002, pp 210-2011).

De cet extrait on comprend ce changement de la capital après son urbanisation. Pour Mabanckou, la culture et le développement doivent être le centre de la refondation positive et non négative de l'homme congolais. Sa réflexion sur les relations entre tradition et modernité permet d'aborder de voir la complexité de la crise identitaire

congolaise. Si la vie urbaine montre une certaine occidentalisation et modernité dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*, c'est juste une façade, car le système socio-familial traditionnel imprègne la vie publique. La question fondamentale que Mabanckou traite dans son roman est celle de l'adoption d'éléments de modernité ou pas et se baser sur les valeurs traditionnelles pour fonder un état pluriethnique sans copier l'Occident. L'enjeu est en fait, une démocratie à inventer : lutter contre les abus de pouvoir et la corruption à tous les niveaux de la société et impliquer le peuple dans la vie politique. Les obstacles signalés dans le roman, tel que le chômage, l'oppression de la femme portent sur la religion et le manque d'élites. L'auteur propose une pédagogie du patriotisme fondé sur la connaissance de l'histoire pré et post coloniale et de l'art pour habiter et construire ensemble un Congo unifié et libre. La question que l'auteur veut résoudre dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* est comment réinventer l'espoir au Congo? ce qui implique de repenser les partis politiques, de rompre avec le parti unique, d'unir les groupes ethniques du Nord et le Sud. Les partis doivent s'organiser, informer, mobiliser l'électorat et expliquer les enjeux collectifs qui construiront un nouveau Congo.

### **III-3-d-Centre Congolais vs Culture Française**

Dans le roman, il y a deux voix qui s'articulent, deux histoires parallèles qui se côtoient, celle de l'auteur et celle d'Iloki, deux cultures qui s'entrechoquent et deux vies qui s'affrontent dans une seule âme, le roman de Mabanckou. Cette relation à *l'autre* comme la définissent les théoriciens postcoloniaux comme Edward Said, Homi Bhabha, Guayatri Spivak, et d'autre est régit par cette vision et conception de l'autre par apport a nous. Pour analyser la nature de la relation entre l'Occident et l'Afrique ou le Congo, le retour à la théorie postcoloniale est nécessaire. L'espace africain littéraire a connu plusieurs changements importants et notamment l'accès des écrivains a la reconnaissance internationale. De nouvelles perspective et stratégies apparaisse, comme on a vu au cours de notre analyse, pour parler de leur culture considérée autre pour l'Occident.

Pour la théorie postcoloniale dont le père fondateur en Français est Jean Marc Moura, la littérature africaine fait partie d'une culture plurilingue et multi culturelle, mais unit dans sa position envers l'Occident. Comme le dit Moura

« Le postcolonial fait référence à une production qui examine d'une manière critique la relation coloniale et en appelle à une révolution symbolique à la restructuration des significations impériales dominantes ». (J-M. Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, 1998, pp. 155-156).

Les auteurs comme Achebe, Okourouma, Ngugui, Sony Labou Tansi et Mabanckou créent une écriture de résistance et anti-moderniste qui a pour objectifs de perpétuer l'hégémonie française. Ces auteurs habillent leurs œuvres par une idéologie typiquement africaine. L'objectif de Mabanckou dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix* est de créer un contre discours contre l'Occident et demande la reconnaissance à la littérature congolaise francophone. Pour atteindre son but, il viole les normes universelles et fait tout pour l'éloigner de ces normes de la littérature française et la rend visible par des stratégies pour parler de l'oralité à travers une narration unique et propre à la culture africaine.

Donc Mabanckou exhibe une distance entre la culture française et congolaise et laisse dans cette dernière une empreinte propre à elle. La prise de position postcoloniale est le résultat de la convergence entre la pensée anti-occidentaliste et occidentale et la différence entre les deux cultures. Le désaccord grandit entre eux durant la période coloniale. L'Administration coloniale se fait autoritaire et s'appuie en effet, sur les populations autochtones et convainc les anciens chefs à imposer leur politique. Au nom d'une supériorité de civilisation, le racisme utilisé comme mode de gouvernement menace de détruire l'héritage culturel. La colonisation française au Congo a donc été loin d'une « mission civilisatrice ». En privant les pays colonisés de leurs cultures, leurs capitaux et de leurs ressources, en empêchant le développement de l'industrie, elle a renforcé la pauvreté. En favorisant certaines ethnies, voire en créant les clivages ethniques comme est le cas au Congo, elle a posé les germes des guerres dites « ethniques » présentés aujourd'hui comme une menace énorme pour le Congo. (MAJOR, Doumbia S., *Le Manifeste pour l'Afrique: pourquoi le continent noir souffre-t-il?*, 2009, pp145-150).

Dans la région du nord-Congo, zone de forêt tropicale humide cinq groupes se répartissent autour de la rivière Sangha près du fleuve Congo. Il s'agit des Mbenzélé (Aka), des Bangombé (Baka), des Mikaya (Kaya), des Balouma et des Bakola. Plusieurs communautés pouvant cohabiter dans le même village comme les Bangombé et les Mbenzélé, entre lesquels les intermariages ne sont pas rares (Nathalie Fernando, *Congo Polyphonies pygmées du nord-Congo*, 2005, CD 2). Dans le roman

de Mabanckou, la thématique de l'altérité et d'identité éparpillée par la colonisation traverse le récit. Certains adoptent la culture française et d'autres résistent pour transmettre les traditions aux générations futures aux changements comme Mam' Soko.

### **III-4-Le Manuscrit Comme Facteur de Solidarité et d'Unité Culturelle entre ces Dichotomies**

Dans la littérature africaine le rôle du manuscrit est sacré. Comme tout écrivain africain francophone, Mabanckou se confie au Manuscrit et le présente dans son roman comme gardien de la mémoire congolaise, afin de remédier à la destruction de la culture et l'unité du Congo. L'auteur charge ainsi Iloki d'écrire un manuscrit détaillé qui témoignera des événements de la guerre civile et sera gardien de la mémoire de tout un peuple et une culture rasée. L'objectif de tout écrivain engagé est d'écrire contre l'oubli et le génocide. Le roman est une succession de flashbacks des souvenirs du passé, l'auteur charge Iloki d'écrire et rapporter chaque détail de la vie au Vientongo. Le manuscrit est donc un témoin indestructible de ce moment historique du Congo et de la division du Nord et le Sud et les groupes ethniques.

En effet, le manuscrit d'Iloki passe par trois phases dans le roman. C'est une stratégie de Mabanckou pour créer un suspense et motiver le lecteur à suivre l'ordre de l'histoire. Ce découpage est du au Stream de la conscience et l'inconscient d'Iloki affecté par les différents événements et conflits politiques qui ont causé une déchirure dans la vie des congolais. La première partie du manuscrit, Iloki plonge dans une nostalgie lointaine et décrit son enfance avec sa famille au nord. La vie paisible et chaleureuse qu'elle a menée lui manque. Elle essaye de reconstituer ce passé perdu, son enfance innocente et sa scolarisation en langue française. Dans cette partie, elle expose la culture du Nord, des gens tolérants, une société mixte mais active qui accueille les habitants du Sud sans aucun complexe. Cette forme d'écriture se croise avec l'autobiographie puisque la narratrice se prononce en « je » et « moi ».

Sa rencontre avec Kimbébé qui va changer le cours de l'histoire est introduite dans la deuxième partie du manuscrit. Dans cette partie Iloki épouse la culture du Sud et part vivre avec son mari, l'instituteur de Français, qui deviendra membre du parti opposant du général Idou, qui est à la tête du coup d'Etat. Iloki nous met en contact avec la culture du Sudistes qui porte une rancune envers les nordistes. Cette aliénation

des nordistes est une preuve de renfermement et le racisme. Cette divergence de culture dans le roman mit en équilibre par la troisième partie où le manuscrit est transmis à la fille d'Iloki qui a traversé les frontières entre le Nord et le Sud pour fuir l'oppression et les conflits pour sauver l'avenir de sa fille à qui elle a transmis le manuscrit. Le voyage d'Iloki a purifié les âmes, a relié le Nord et le Sud et a créé un pont entre la culture africaine et française puisque le manuscrit va être publié en France. Le manuscrit réconcilie les cultures et les générations et resitue les espaces. Ceux qui appartiennent au tiers espace comme Maribé semblent trouver leur place dans le manuscrit d'Iloki donnant ainsi la relève pour les générations futures pour connaître, parler et préserver leur culture.

## Conclusion

En somme, Alain Mabanckou laisse ses empreintes dans la littérature comme les autres écrivains francophones contemporains. Il utilise des stratégies narratives, linguistiques, stylistiques et orales, qui créent un terrain symbolique propre à la littérature africaine congolaise. Parmi elles le mélange des genres (le roman et le conte), l'injection du merveilleux et la violation de la langue Française par des procédés oraux. Mabanckou apprivoise la langue Française, la mélange avec sa langue maternelle et invente de nouvelles formes d'écritures qui s'appuient sur un pluriculturalisme et plurilinguisme congolais. Mabanckou veut dépasser l'émerveillement de l'étrangeté de la langue maternelle, considéré par l'Occident comme des murmures incompréhensibles comme cela est cité dans Joseph Conrad *Au Cœur des Ténèbres*. Cette créativité d'une langue unique dans la littérature francophone congolaise est une preuve que Mabanckou cherche à prouver la maîtrise de cette écriture et de sa culture orale dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*.

Dans ce chapitre, on a essayé de donner les formes d'oralités que l'auteur a traduit, qui représente son altérité. Les textes de Mabanckou, par leur forme orale et un langage grossier, s'éloignent du Français pour décrire un Congo riche et merveilleux. La création esthétique, avec le jeu des genres, avec la présence de mots africains, l'usage d'ironie, interrogation de la société et la situation politiques à travers des personnages fictifs pousse le lecteur à questionner son existence et à porter un regard critique par l'opposition de la tradition à la modernité et la culture congolaise et française. Mais la présence d'un manuscrit commun dans le roman transmis à une petite fille qui sera le point de rencontre entre ces deux cultures est une autre stratégie littéraire de Mabanckou. Son but est de créer un dialogue entre les deux cultures qui sont confrontées à des changements et de confrontations inévitables.

## Conclusion Générale

En somme, nous tenons à faire rappeler que l'intitulé de notre travail est *Narration et Oralité dans les Petits Fils Nègres de Vercingétorix d'Alain Mabanckou*. Ce travail de recherche avait pour objectif de souligner, voire d'identifier les stratégies littéraires narratives et orales dans le roman et de démontrer l'objectif de l'auteur. Pendant la publication du roman, des troubles politiques marquent le Congo et le continent africain, qui change ainsi la vie stable des congolais et pousse les écrivains engagés comme Mabanckou à utiliser des stratégies nouvelles pour exprimer de nouveaux thèmes. En effet, l'écrivain fait une observation sociopolitique mais sans intervenir dans le roman et donne sa voie à la narratrice Iloki.

La vision des critiques semble négliger le roman de Mabanckou les PFNV. Par conséquent notre intérêt pour ce roman ne nous laisse pas indifférents. Dans le premier chapitre, nous avons essayé de chercher le but des procédés narratifs dans le roman. En appliquant la théorie de Genette, *Figure III*, nous avons pu analyser le temps, l'espace, les personnages et l'instance narrative dans le roman. Cela nous mène vers la conclusion que Mabanckou veut pas seulement affirmer sa présence et partager son art avec le reste du monde, en utilisant un code linguistique décodé par la plus grande partie du monde, pour moraliser ou critiquer, mais sa mission était plutôt de communiquer avec l'autrui, de lui transmettre une réalité, d'aborder l'Histoire et la pousser à confesser et de la graver dans l'esprit des lecteurs pour qu'il se souviennent des événements au Congo et préservé la mémoire de l'oublié. Mabanckou opte donc pour des temps multiples, des espaces symboliques et des personnages divers pour mieux exprimer ses idéologies littéraires.

Dans le deuxième chapitre, on a traité des formes d'oralité dans le roman et la confrontation des binarités comme la tradition et la modernité, la culture congolaise et française et l'importance du manuscrit à la fin. Nous avons démontré que l'auteur fait appel au mélange des genres, à l'inclusion de la magie et de du fantastique et à la créolisation de la langue française, pour parler de sa culture. Par le biais de certains concepts théoriques de Derrida, de Barthes, de Todorov, et de Moura, nous avons

décortiqué la tradition orale congolaise et son but dans le roman. Le résultat de ce chapitre est que l'auteur veut remédier à la crise identitaire du peuple congolais en essayant de restaurer l'identité du Congo, par un retour vers sa culture mère, par le biais de l'oralité. Mais il ne nie pas le fait que reconnaître l'identité imposée par l'Occident fait partie intégrante de sa nouvelle identité congolaise. On est arrivé dans notre analyse à un résultat qu'elle constitue un pas vers l'autre (l'Occident). Par conséquent, l'auteur recourt à des personnages intellectuels comme Kimbébé et Gaston, qui maîtrisent parfaitement la culture et la littérature françaises.

Le roman tente donc de réconcilier les deux cultures par le choix des personnages et un manuscrit qui transmet les valeurs et l'Histoire du Congo à la génération future à travers une histoire fictionnelle et réel en même temps. Un autre résultat est que souffrant lui aussi du problème de double culture, l'auteur cherche à se positionner dans *les Petits Fils Nègres de Vercingétorix*(2002) dans un tiers espace défini par sa propre culture, la culture occidentale et celle du Nord et le Sud du Congo. L'auteur pousse le lecteur à questionner son existence et à porter un regard critique envers la modernité, la culture congolaise et française, les régimes politiques existants. Les guerres et les conflits en Afrique sont le résultat de la confrontation de ces identités. Les conflits commencent de ce fait à l'intérieur des individus pris entre deux clans, deux rives et deux cultures comme Gaston, Kimbébé, Christian, Iloki et Mribé. Ces derniers les propagent aux autres, qui eux-mêmes souffrent de crise identitaire comme le général Idou et le Président Labou Kabouya. Mais l'unité du Congo est représentée par Mam Soko et le manuscrit qui est le gardien de sa mémoire et de son histoire.

A travers ces résultats, de nouvelles perspectives s'ouvrent à nous. Nous envisageons d'élargir et de continuer dans cette direction, en analysant d'autres romans d'Alain Mabanckou par le biais de la théorie Postcoloniale.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Corpus analysé

- Alain Mabanckou, *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, Paris: Le Serpent à plumes, 2002; Points Seuil,

### Ouvrages théoriques et articles

- ACHOUR Christiane et Azzoug Simone, *Convergence Critiques*, Ed. OPU, Alger, 1990.
- ADAMS, Jean-Michel, *le Récit*, Ed. P.U.F, « Que sais-je ? », Paris, 1991.
- ADAMS, Jean-Michel, *la Description*, Ed. P.U.F, « Que sais-je ? », Paris, 1993.
- ANNICK, Marie et Zanniger Gervais, *la description*, Ed. Hacchette, « Ancrage », Paris, 2001.
- BORDAS, Eric, Barel-Moisan Claire, Bonnet Gilles, Deruelle Aude et Marcandier-Colard Christiane, *L'analyse littéraire : Notions et repères*, Ed. Nathan, Paris, 2002.
- BARTHES, Roland, L'Effet de Réel, *Communications*, 11(1968):84-89.
- BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Paris: Seuil, 1973.
- BARTHES, Roland, *Poétique du récit*, Paris: Seuil, 1977.
- CHEVRIER, Jacques, *Littérature nègre*, Paris: Armand Colin, 1984.
- COMPAGNON, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris: Seuil, 1979.
- COMPAGNON, Antoine, *Le démon de la théorie: littérature et sens commun*, Paris: Seuil, 1998.
- CAMARA, Seydou, «La tradition orale en question», *Cahiers d'études africaines*, 36, 144 (1996):763-790.
- DERRIDA, Jacques, «La loi du genre», *Parages*, Paris: Galilée, 1986:249-287.
- David K. N'Goran, *Le champ littéraire africain : Essai pour une théorie*, préface de Bernard Mouralis, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2009, 292 p.

- Gérard Genette, *figure III*, 1972,
- MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris: Presses Universitaires de France, 1999.
- Nathalie Fernando. *Congo. Polyphonies pygmées du nord-Congo*. Enregistrements (2005-2008), texte et photographies : 1 CD AIMP C/VDE CD-1339, 2011.
- RICOEUR, Paul, *Histoire et vérité*, Paris: Seuil, 1995.
- SCHEEL, Charles W., *Réalisme magique et réalisme merveilleux: des théories aux poétiques*, Paris: L'Harmattan, 2005.
- SEMUJANGA, Josias, *De l'africanité à la transculturalité: éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman*, *Études françaises*, 37, 2 (2001):133-156.
- SEMUJANGA, Josias, *Des ruses du roman au sens de l'histoire dans l'œuvre de Kourouma*, *Études françaises*, 42, 3 (2006):11-30.
- SEMUJANGA, Josias, *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments de poétique*
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris:Seuil, 1970.

### **Articles et ouvrages**

- ANYINEFA, Koffi, *Littérature et politique en Afrique noire. Socialisme et dictature Comme thèmes du roman congolais d'expression française*, Bayreuth Université: Bayreuth African studies, 1990.
  - ANNEFA, Koffi, «Scandales. Littérature francophone africaine et identité», *Cahiers d'Études africaines*, 191, (2008):457-486.
  - ARON, Paul, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris: Presses Universitaires de France, 2002.
- MOUKOKO, Philippe, *Dictionnaire général du Congo-Brazzaville*, Paris: L'Harmattan, 1999.
- MBAMA-NGANKOUA, Yves, «L'écriture de la guerre chez Alain Mabanckou et E. B. Dongala», *La Revue des ressources*, 28 avril 2010, [.http://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-de-la-guerre-chez-alainmabanckou-et-e-b-dongala](http://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-de-la-guerre-chez-alainmabanckou-et-e-b-dongala), 1620. html
  - MENGUE-NGUEMA, Régina-Marciale, *La représentation des conflits chez AhmadouKourouma et Alain Mabanckou (1998-2004)*, thèse de doctorat, Université deCergy-Pontoise, 2009, <http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/09CERG0413.pdf> (Page consultée le 20 novembre 2011).

- MOREAU, Arona, *Pour refaire l'Afrique..., par où commencer?*, Paris: L'Harmattan, 2008.
- MAJOR, Doumbia S., *Le Manifeste pour l'Afrique: pourquoi le continent noir Souffre-t-il?*, Paris: L'Harmattan, 2009.

### **Sites liés à Alain Mabanckou**

- *Alain Mabanckou*, *Le site officiel*, <http://www.alainmabanckou.net>.

## Résumé en Anglais

Our work deals with *Narration and Orality in Alain Mabanckou's little Negroes sons of Vercingetorix*. He is one of the contemporary African writers, who deals with new themes expressed with new literary strategies that break up with that of the ancient generation. Our work is concerned with a problematic that tackles the issue of the non interest in Alain Mabanckou's new work *The Little Negroes of Vercingetorix*. In this simple work, we demonstrated the strategies and the literary mechanisms used by the author to denounce the socio-cultural and political realities of the Congo. This research reports on the ways in which the injection of orality has affected both the reader and the African literature. The representation of Vercingetorix's myth, the marvelous, the genre's mixture, the traditional songs and the creolization of the French language allowed us to read and interpret the modernist African novel.

Our methodology consist of reading the work of Mabanckou through Gerard Genette's theory of narration *Figure III* and some concepts of Derrida, Moura and Todorov's theories. Throughout our analysis, we reach the result and the conclusion that Mabanckou distinguished himself from the ancient generation of writers by implementing new literary strategies. Another result is that he calls Congolese in particular and Africans in general, to recognize their true identity and that imposed by the occident as part of its new identity. The novel thus reconciles the two cultures that the novelist exposes perfectly in his choice of characters and a manuscript, which transmits the values and the history of the Congo, to the future generation. The author, who belongs to both the African and the European culture, therefore seeks to position himself in *the Little Negroes son of Vercingétorix* in a third space, defined by his own culture and that of the occident.

## **Annexes**

### **Alphabet africaine**

**I** : comme en français dans lit, si

**É** : fermés comme en français dans père, mère

**A** : comme dans papa

**O** : comme en français

**U** : se lit ou comme dan mou ...

**An** : à est nasalisé comme sang...

**On** : o nasalisé, comme dans : mon, ton...

**In** : i nasalisé

**Un** : u nasalisé

**Les consonnes se prononcent comme en français.**

### **Exemple de mots**

**O a ba** : il est venu

**M'a ba** : je suis venu (prononcer : m'an ba)

**A aba** : cuivre, laiton, bronze désigne aussi une grande cuvette

**Abèbè** : papillon

**Ablé** : danse

**Bé si ablé** : ils dansent

**Abandè** : mauvaise herbe (Sékou touré)

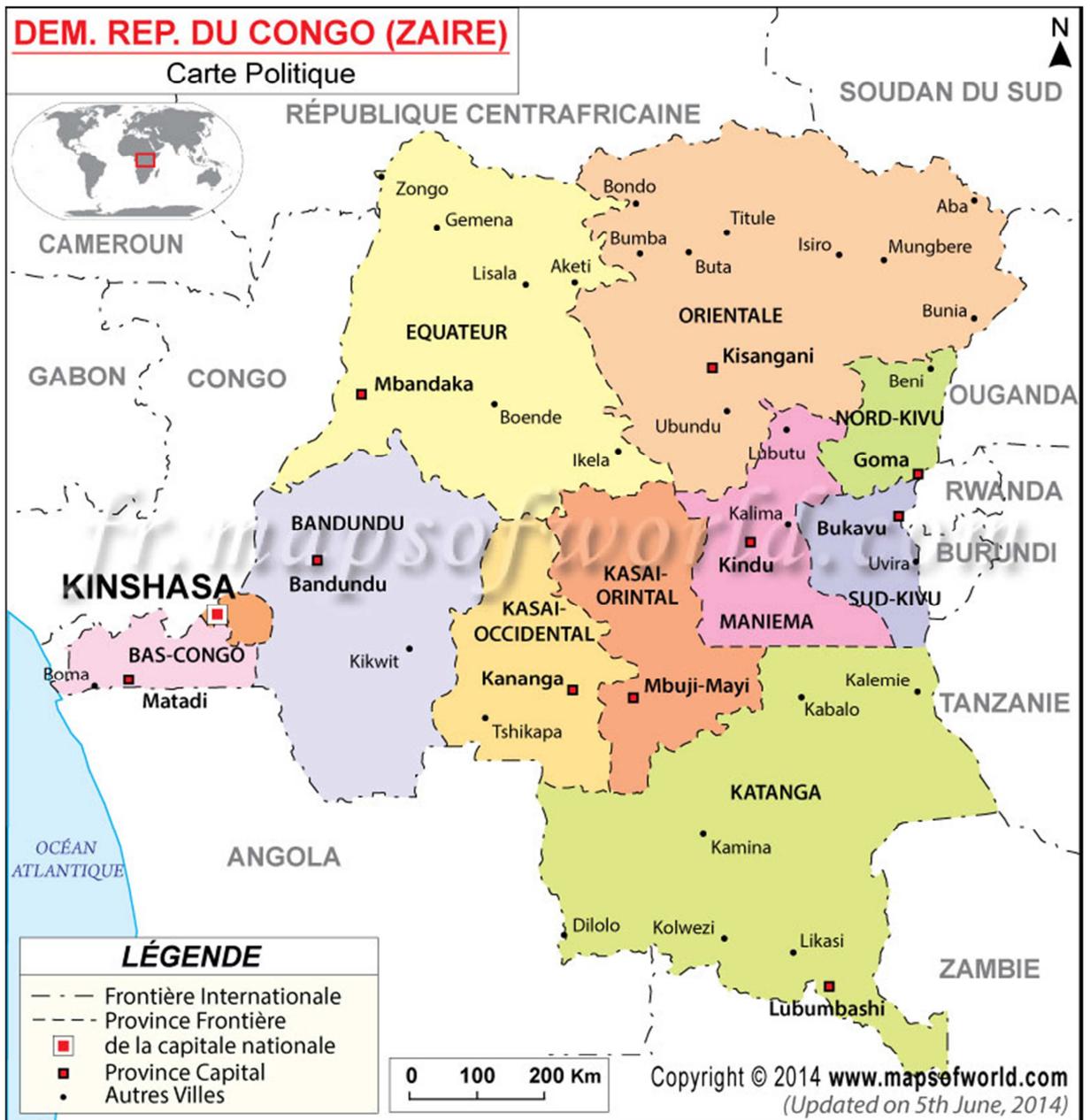
### **Termes et expressions congolaise**

- « mamiwatta » (Mabanckou, 2002 : 42) qui sont des « génies de la rivière »,

- les « falafula » ou le « cent-cent » (Mabanckou, 2002 : 64) qui sont des noms des « moyens de transport en commun »,
- un petit « nganda » (Mabanckou, 2002 : 66) qui signifie un petit « bistrot », des pantalons « pountcha » (Mabanckou, 2002 : 72), c'est-à-dire « évasés en bas »,
- le « saka-saka-moukalou (Mabanckou, 2002 : 137) qui signifiait le « plat local à base de feuilles de manioc et de poissons fumés »

## Location géographique et symbole culturelles du Congo





[mapsofworld.com/carte/republique-democratique-du-congo-carte.jpg](http://mapsofworld.com/carte/republique-democratique-du-congo-carte.jpg)



